

R

Revue Écrite par les Étudiant-e-s en Lettres

www.reelgeneve.ch

Musées de Geneve dossier p. 20 - 27

p. 4-5 Ciné-club universitaire : une histoire de passionnés



p. 18–19 le Rameau d'Or : la passion du livre avant tout



p. 32 Prêt-Cuit: bon, sain et fait maison



SOMMAIRE

2 ÉDITORIAL 3 VIE ESTUDIANTINE 6 SOCIÉTÉ 8 CULTURE 20 DOSSIER 28 ÉCRITURE CRÉATIVE

31 SPORTS, SANTÉ, BIEN-ÊTRE 33 DÉTENTE 36 LA DER

borisdunand.ch

NUMÉRO 16



ÉDITORIAL

nfin, après de nombreuses pérégrinations et un travail acharné, c'est avec une grande joie que nous vous présentons notre nouveau numéro: le 16e. Cette édition marque un tournant au sein de R.E.E.L.: certains membres nous ont quitté pour d'autres aventures, à l'instar de Fabien Imhof, ancien rédacteur en chef, qui après quatre ans de bons et loyaux services, dont deux à ce poste, tire sa révérence. Merci encore à lui pour son investissement! D'autres nous ont rejoints, mettant à contribution leurs talents et leurs centres d'intérêt afin de remplir ces pages. Ainsi, malgré ces changements, le travail et l'esprit d'équipe, si chers à ce journal, subsistent. C'est bien grâce à cela qu'aujourd'hui, nous pouvons mettre entre vos mains cette nouvelle édition de trente-six pages!

Dans ce numéro, vous aurez la chance de pouvoir découvrir (ou redécouvrir) quatre musées genevois, au fil de notre dossier. S'y ajoutent, en complément, une interview du directeur du Musée d'Art et d'Histoire et une galerie photo autour de cette institution qui, rappelons-le, a ouvert ses portes en 1910! Dans notre rubrique Culture, de nombreux domaines artistiques seront à l'honneur: cinéma, musique, littérature.... Côté Vie estudiantine, vous aurez le plaisir de rencontrer la CUAE, association énergique qui se bat dans l'intérêt des étudiant-e-s. Vous rencontrerez également le coordinateur du Ciné-club universitaire, crée il y a plus de septante ans. Ce numéro brisera également certains tabous, en osant parler d'une maladie féminine peu connue: l'endométriose, un fléau qui touche 10 à 20% des femmes. Enfin, vous pourrez vous délecter d'écriture créative, avant de vous relaxer avec un test de personnalité... à peine loufoque, mais surtout TOTALEMENT fiable! Finalement, après ce voyage, la traditionnelle grille de mots croisés (sur le thème des arts, cette fois-ci)

et une recette alléchante achèveront votre parcours. Nous espérons que, tout comme nous qui connaissons désormais ces pages par cœur, vous ressentirez la même joie en refermant ce seizième numéro: celle d'avoir appris quelque chose, tout en ayant passé un bon moment.

Et attention! La nouveauté se poursuit bien au-delà de ce journal papier: nos pages numériques ont également fait peau neuve. Nous avons désormais un tout nouveau site internet, plus ergonomique et agréable à utiliser, qui n'attend plus que vos clics avides de découverte. Retrouvez-nous au plus vite sur www.reelgeneve.ch!

Enfin, avant de se quitter, la désormais mythique R.E.E.L. Party retourne au Chat Noir de Carouge. Nous avons hâte de vous voir le 4 novembre dès 20h30! Nous nous reverrons également dès la rentrée, lors de cafés ou apéritifs organisés dans les murs de l'université. À bientôt!

Jimmy Baud et Magali Bossi, coordinateurs de ce numéro

Impressum

RÉDACTION

Jimmy Baud, coordinateur version papier Pardis Pouranpir, partenariats théâtres Gabriel Leuzinger, rédacteur Natacha Bossi, rédactrice Katia Leonelli, rédactrice

RÉDACTEURS ET RÉDACTRICES EXTERNES

Magali Bossi, partenariats littéraires et coordinatrice version papier Fabien Imhof, partenariats théâtres Lea Mahassen, partenariats cinéma Fredrik Blanc, rédacteur

CORRECTEURS

Floriane Guex Pierre-Hugues Meyer Aurélie Pullara Maelle Rigotti Anaïs Rouget Noémie Zwicky Ariane Sudan

LOGO

Brigitte Steiner

GRAPHISTE

Emmanuel Mastrangelo

IMPRIMÉ CHEZ

CH Print — 1096 Cully Nombre d'exemplaires : 1250

CONTACT

reelgeneve@gmail.com www.reelgeneve.ch

ASSOCIATION



VIE ESTUDIANTINE



Mais qu'est-ce que la CUAE?

À l'occasion de ce 16^e numéro papier, R.E.E.L. ouvre ses pages à une invitée très active sur la scène estudiantine: la CUAE (Conférence Universitaire des Associations d'Étudiantes). Ça ne vous dit rien? Laissez-donc la CUAE se présenter elle-même!

Derrière les quatre lettres C-U-A-E, sympathique mais imprononçable acronyme, se cache la Conférence Universitaire des Associations d'Étudiantes¹, faîtière et syndicat étudiant de l'Université de Genève (UNIGE). Bien qu'active depuis plus de trois décennies, son engagement reste souvent méconnu du public. Tentons ici d'y remédier.

Notre action se place à deux échelles distinctes et complémentaires.

La première se situe sur le niveau individuel via les permanences syndicales. Celles-ci ont pour finalité première d'assister les étudiantes et associations en difficulté, quelles qu'elles soient. Elles permettent de surcroît à la CUAE de rester en contact constant avec les réalités vécues à l'UNIGE. Partant de là, nous nous positionnons par rapport à la communauté estudiantine dans son ensemble, et ce, via la représentation et la défense des intérêts des étudiantes et des associations tant face à l'Université qu'au sein de la Cité.

Le clinquant de la formule « communauté estudiantine » ne permet cependant pas de saisir l'hétérogénéité des individus la composant. Dès lors, représenter les intérêts de cette communauté implique d'établir des priorités entre ceux-là. La CUAE s'évertue à défendre les personnes en situation de précarité, et à lutter contre un système produisant des inégalités en fonction des genres, des classes sociales ou des « races », pour ne citer que trois des nombreux rapports de domination opérant au sein de l'Université.

1 Nous féminisons nos textes afin d'attirer l'attention sur une discrimination systématiquement banalisée et d'interpeller les lectrices pour montrer que le langage n'est pas neutre et contribue à naturaliser certains rapports de domination. Ainsi les termes au féminin s'entendent aussi aux autres genres.

Les tensions affectant les étudiantes étant aussi à l'œuvre en dehors de l'Université, se cantonner à une stratégie sectorielle et corporatiste ne nous permettrait pas d'agir efficacement dans le contexte qui est le nôtre. La pratique des luttes de la CUAE s'inscrit donc à la fois au sein de l'institution et à l'extérieur. La CUAE peut donc ainsi faire sortir les intérêts étudiants des murs et y faire entrer ceux de l'extérieur, mais aussi s'allier avec d'autres organisations si nécessaire. Par exemple, la CUAE s'est toujours positionnée pour des logements accessibles à toutes les personnes en études. L'accès au logement est — évidemment — défendu par d'autres collectifs ou associations actifs dans le Canton, d'où la participation de la CUAE à la manifestation pour le droit au logement du 1er juillet dernier. Durant l'année académique 2016-17, la CUAE s'est également mobilisée contre la hausse des frais d'études,

décidée par le Rectorat. Cette mobilisation avait abouti sur la suspension de ces frais d'études suite à l'occupation du rectorat.

Nos moyens d'action varient en fonction des possibilités d'action et de dialogue. « Critique » et « constructif » permettraient de cerner notre état d'esprit. Être critique, car un monde qui marche à la queue leu leu finit par tourner en rond et se perdre. Être constructif, car les solutions ne se trouvent pas seules et car se positionner uniquement contre des mesures institutionnelles apporte moins que la proposition de changements que nous voudrions voir se produire.

Le comité de la CUAE

Infos: cuae@unige.ch et +41 22 379 87 97



Mobilisation contre la hausse des frais d'études, automne 2016.



VIE ESTUDIANTINE



R.E.E.L.: Christophe, bonjour, merci de nous recevoir. Pour commencer, pourrais-tu nous faire un bref historique du Ciné-club?

Christophe Campergue (C.C.): Le Ciné-club est une véritable institution au sein de l'UNIGE. Il a été créé en 1951 par Claude Goretta, encore étudiant à l'époque, Jean Mohr et Alain Tanner. Passionnés de cinéma, ils se sont dit que c'était un devoir pour l'Université d'avoir un ciné-club, qui projetterait des films qui n'auraient pas pu être vus autrement par les Genevois, étudiants ou non; des films essentiels, signés des plus grands noms du cinéma. Rapidement, les séances se multiplient à l'ABC de la Fusterie et à l'Aula de l'Uni-Candolle. Le succès est rapide. Plusieurs salles l'ont accueilli depuis, jusqu'à l'emplacement actuel de l'Auditorium Arditi. Dès le départ, et c'est à mon avis le gros avantage de ce Cinéclub, il est soutenu par l'UNIGE, qui lui octroie notamment un budget permettant de payer les droits de projection. C'est ce qui permet de continuer à faire vivre cette institution.

R.E.E.L.: Pourquoi avoir choisi l'Auditorium Arditi?

C.C.: Après la destruction de l'ABC, il a fallu trouver une nouvelle salle. Avant l'Auditorium Arditi, les séances avaient

lieu à l'université, dans des auditoires. Là-bas, nous avons trouvé une vraie salle de cinéma qui, même si elle est assez ancienne, présente un charme incroyable avec ses deux balcons, ses sièges rouges, son écran courbé et ce son si particulier. C'est également l'une des dernières salles disposant du matériel nécessaire à la diffusion de films sur un format de bobines de 35 mm. Comme nous diffusons essentiellement des vieux films, ils sont souvent dans ce format.

R.E.E.L.: Tu évoques le fort soutien de l'UNIGE et des AC. Concrètement, comment cela se passe? Comment fonctionne ce Ciné-club en somme?

C.C: Je joue le rôle de coordinateur au sein des AC. Mais le gros du travail est fait par le comité du Ciné-club, composé de dix à quinze personnes chaque année, essentiellement des étudiants. On se rencontre une fois par mois pour décider des cycles, de la programmation. Pour ce faire, ils visionnent chacun énormément de films. À chaque fois, deux ou trois propositions sont soutenues et soumises au vote du comité, avec un thème large et une liste de films. Ensuite, des sous-groupes de quatre à sept personnes, accompagnant la personne qui a proposé le thème, regardent des dizaines de films afin de sélectionner ceux qui seront diffusés.

R.E.E.L.: Comment choisissent-ils ces thèmes? Est-ce simplement par rapport à leurs envies ou suivent-ils une certaine ligne?

C.C.: Ils se basent sur leurs envies. Il est important de souligner qu'on ne suit que très rarement l'actualité. Le Ciné-club propose ainsi des films hors du temps. L'objectif est de montrer des films qui ne seraient pas vus autrement, qui sont méconnus, voire perdus pour certains. De manière plus générale, le but du Ciné-club est de raviver l'intérêt pour la culture qui se perd pour de nombreuses personnes, à travers des films qui sont des pierres angulaires de l'histoire du cinéma. Je me rappellerai toujours cette rencontre avec une étudiante qui, alors que j'évoquais Hitchcock, m'a dit: «Hitchcock... oui, ça me dit quelque chose...». (rires) Comment peut-on ne pas connaître Hitchcock? Cela fait tout de même partie de la culture générale, non? Je me suis alors dit que le Cinéclub avait véritablement une utilité en faisant redécouvrir tout un pan de la culture cinématographique.

R.E.E.L.: Comment faire pour raviver cette flamme? La diffusion des films suffit-elle?

C.C.: En plus des films, le comité gère également la revue du Ciné-club, que ses membres écrivent ensemble. Elle

CINÉ-CLUB



VIE ESTUDIANTINE

comprend des analyses, des interviews, des articles de fond sur les thématiques et les films présentés. Il y en a trois par année, accompagnant chaque cycle de trois mois — douze séances en automne, douze en hiver et dix au printemps. Les AC soutiennent cette revue en travaillant sur la mise en page et l'impression. Elle est ensuite distribuée gratuitement à quelques abonnés ainsi qu'au public présent à chaque séance. Les retours sont toujours très positifs, ce qui nous encourage à continuer dans cette voie. En plus de cette revue, certains membres du comité travaillent sur des événements ponctuels, comme les Journées du film historique lors du dernier festival Histoire et Cité, ou le cycle sur Frankenstein. Durant ce cycle, ils ont collaboré avec des professeurs de l'UNIGE, comme Michel Porret, en publiant une revue un peu plus conséquente. J'insiste sur le fait que les membres du comité sont tous des bénévoles qui collaborent par passion. Je suis très admiratif de ce travail associatif.

R.E.E.L.: J'imagine qu'il faut également des compétences techniques pour diffuser les films. Est-ce également ce comité qui s'en charge?

C.C.: Nous disposons pour cela d'un staff rémunéré, comprenant une ouvreuse, un caissier, une nettoyeuse, un agent de sécurité et un projectionniste. Lorsque je suis arrivé il y a maintenant trois ans, nous n'avions plus de projectionniste. Il fallait en trouver un qui soit compétent et surtout capable de travailler sur divers formats de bobine. En me renseignant auprès d'un cinéma indépendant, j'ai fini par trouver la perle rare! Âgé d'une cinquantaine d'années, il maîtrise tous les moyens de projection, des plus anciens aux plus récents. J'admire toujours la précision de ses gestes et sa façon d'être très précautionneux dans tout ce qu'il fait. C'est un véritable passionné, alors que le métier semble plutôt précaire. Il cumule ainsi les mandats.

1 Réalisateur polonais (1941-1996).

R.E.E.L.: Outre sa programmation atypique, quelles sont les particularités du Ciné-club par rapport à un cinéma classique?

C.C: D'abord, je veux préciser qu'il est ouvert aussi bien aux étudiants qu'au grand public. C'est une grande force du Ciné-club, je pense, parce que cela permet d'avoir une certaine diversité au sein du public, entraînant de nombreux échanges. En plus, au début de chaque séance, une fiche filmique, rédigée par le comité, est distribuée à tout le monde. Elle présente un aspect intéressant du film, une brève analyse ou des anecdotes. Une courte présentation est également faite à chaque fois par un membre du comité, pour donner des clés de compréhension du film. Jusqu'à peu, nous concluions chaque cycle en présence d'une personnalité du cinéma. Un gros événement sera d'ailleurs organisé dans le cadre du cycle sur Kieślowski¹.

R.E.E.L.: Le Ciné-club a fêté récemment son 65ème anniversaire. Cela a coïncidé avec la diffusion du cycle sur Frankenstein, à l'automne 2016. J'imagine que cela a été un moment phare du Ciné-club. Peux-tu nous en dire un peu plus?

C.C.: À l'occasion de cet anniversaire, un ancien membre du comité, Vania Jaikin Miyazaki — il avait un nom de famille prédestiné! — a réalisé *Nice Time(s)*, un documentaire de 38 minutes qui raconte l'histoire du Cinéclub sur un ton décalé. En réalité, ce projet est né en 2011, pour les 60 ans du Ciné-club, et a été diffusé en 2015. À propos du cycle Frankenstein, le comité avait décidé de diffuser la toute première adaptation de l'œuvre de Mary



Shelley, *Frankenstein*. Les copies étant de mauvaise qualité, il a fallu restaurer l'œuvre. Julien Dumoulin, l'un des membres les plus actifs au sein du comité, s'y est attelé, durant plus d'une centaine d'heures. Un récit de son travail est d'ailleurs à lire sur le site des AC². Le film, qu'on croyait perdu, est donc, grâce à ce travail de longue haleine, disponible dans une version totalement restaurée et inédite.

R.E.E.L.: Un dernier mot sur les cycles de cette année peut-être?

C.C.: Le cycle actuel est consacré à Kieślowski et se poursuivra encore jusqu'au 18 décembre prochain. Ses films sont plus que jamais d'actualité, puisque le réalisateur se questionne sur les frontières entre le bien et le mal, sur le vrai sens de l'égalité, de la liberté et de la fraternité, de manière très subtile. Quant au cycle d'après, qui débutera en janvier 2018, il sera dédié au cinéma scandinave.

R.E.E.L.: Christophe, merci pour ce passionnant entretien et... longue vie au Ciné-club!

Propos recueillis par Fabien Imhof

Infos pratiques

Le site du ciné-club: https://www.unige.ch/dife/culture/cineclub/

Prix: séance: 8.— / 3 séances: 18.— / abo 12 séances: 50.— Séance hebdomadaire, le lundi à xx20h.

Les billets s'achètent sur place, à l'Auditorium Arditi, de 19h30 à 20h15.

Lieu: Auditorium Arditi, avenue du Mail 1, Genève

² https://www.unige.ch/dife/culture/cineclub/frankenstein/1910

SOCIÉTÉ



R.E.E.L.: Bonjour Florence et merci de nous recevoir pour parler de l'association S-Endo. Pour commencer, pourrais-tu expliquer à nos lecteurs ce qu'est l'endométriose?

Florence Moser (F.M.): L'endométriose est une maladie qui touche les femmes et dont une grande majorité ignore son existence. Elle se caractérise par la migration et l'implantation dans l'abdomen de cellules similaires à celles qui tapissent l'intérieur de l'utérus. Les conséquences sont diverses, comme des lésions ou kystes pouvant être plus ou moins profonds ou gros et qui provoquent de fortes douleurs, notamment pendant les règles. Selon les cas, cela peut même amener à une difficulté de procréer ou à une infertilité. Plusieurs organes peuvent être touchés par l'endométriose, comme par exemple les ovaires, les trompes, la vessie, le rectum, les intestins, le diaphragme, les poumons... Cette maladie est fréquente puisqu'elle toucherait une à deux femmes sur dix — autant que le nombre de femmes atteintes du cancer du sein!

R.E.E.L.: Quels sont les symptômes de l'endométriose?

F. M.: Il peut s'agir de très fortes douleurs pendant les règles ou en-dehors du cycle, pendant les rapports sexuels, à la miction et à la défécation, et aussi des douleurs pelviennes chroniques, de la fatigue ou l'infertilité. Les symptômes peuvent être forts, et donc évidents, mais ceux-ci peuvent aussi être confondus avec des douleurs considérées comme normales durant les menstruations. Or, durant les règles, aucune forte douleur n'est normale et ne doit en aucun cas être considérée comme telle.

Il est très difficile de diagnostiquer cette maladie, car elle prend une forme différente chez chaque individu. Il peut s'agir de kystes aux ovaires, de nodules ou de lésions, plus ou moins profondes. La douleur ne rentre pas forcément en compte pour l'endométriose : une femme peut très bien être atteinte et ne pas souffrir. Cela ne rend pas le diagnostic facile et la maladie peut donc être découverte par d'autres biais.

Bref, l'endométriose est complexe, car elle se présente sous différentes formes, à divers endroits et peut provoquer différents symptômes, voire aucun. De plus, certains professionnels de la santé ne sont pas ou peu informés de cette maladie. Il peut en résulter un diagnostic tardif, allant de sept à dix ans après le début des symptômes.

R.E.E.L.: Quels sont les traitements existants?

F. M.: Plusieurs traitements existent pour soulager les symptômes : pilule en continu, ménopause artificielle, chirurgie, antalgiques et anti-inflammatoires... La pilule en continu ne permet pas de supprimer complètement les lésions, mais d'arrêter les périodes de menstruation et donc de limiter la douleur et la propagation de la maladie. La ménopause artificielle, elle, permet dans certains cas de diminuer les lésions en les asséchant. La chirurgie permet d'enlever ou de brûler directement les lésions, qui sont toutefois susceptibles de réapparaître, car la maladie se développe en continu. Finalement, les antalgiques et les anti-inflammatoires permettent de diminuer la douleur et l'inflammation. Il est aussi possible de se diriger vers des traitements en médecine alternative, comme l'acupuncture, la naturopathie, l'hypnose, qui aident à apaiser les douleurs. J'ajouterai qu'il est très important de se faire suivre par des médecins ou praticiens spécialistes, car c'est une maladie complexe qui demande des connaissances approfondies, qui manquent parfois à certains médecins généralistes.

R.E.E.L.: Quelles peuvent être les autres conséquences de l'endométriose?

F. M.: Cette maladie a des conséquences sur la santé mentale et physique des femmes atteintes, car elle impacte toutes les sphères de la vie. Elle peut perturber la vie professionnelle des femmes en limitant leur productivité et les relations de travail. Dans l'intimité, elle peut aussi rentrer en compte lors de relations sexuelles ou de projets d'enfants. De plus, l'endométriose peut être aussi un frein social, comme toutes les maladies douloureuses et non contrôlables: on ne peut rien prévoir, car cela dépend des douleurs!

ACTUALITÉ



SOCIÉTÉ

R.E.E.L.: S-Endo est une association romande. Peux-tu nous parler de sa création?

F. M.: S-Endo a été créée par Fanny Schaffer et Nelly Lorenzo. Actuellement, il s'agit de la seule association concernant l'endométriose en Suisse romande. Elle a pour but de rassembler des femmes souffrant d'endométriose et leurs proches pour les informer sur la maladie et les soutenir. Mais pas uniquement! Faire connaître la maladie auprès du grand public et des jeunes filles et participer à sa médiatisation en Suisse, sont aussi une mission de S-Endo. Plus spécifiquement, il s'agit de sensibiliser le milieu médical, d'augmenter la formation auprès des écoles, de mieux informer les professionnels de la santé au sujet de l'endométriose et, finalement, d'aider à la recherche à travers la récolte de dons, les cotisations et la participation des endo-girls, membres de l'association.

R.E.E.L.: Concrètement, quelles sont les actions que propose S-Endo?

F. M.: L'association participe activement à la promotion de la santé et du bien-être des femmes, notamment par le biais de cafés-partages ou ateliers. Ceux-ci ont lieu chaque mois, autour d'un thème lié à la maladie : nutrition, sexualité, physiothérapie, douleurs, relaxation, sport... Ces événements permettent de prendre connaissance des possibilités pour améliorer la vie quotidienne des femmes atteintes et également de se retrouver ensemble, d'avoir du soutien de personnes qui comprennent et vivent ce que l'on vit. En bref, il s'agit de sortir de sa solitude liée à la maladie et de son isolement, pour partager ensemble et essayer de vivre mieux la maladie.

Par ailleurs, nous avons aussi deux groupes de parole sur Facebook, un général et un spécifique à l'infertilité, sur lesquels les femmes atteintes peuvent s'exprimer sur leur ressenti, poser des questions et recevoir un soutien de la part de la communauté. Nous avons, par exemple, été présentes au grand marché d'automne de Morges. Vous pourrez



également nous retrouver en novembre prochain au salon «Mieux Vivre» de Fribourg¹. Avec beaucoup plus d'envergure, nous avons organisé, en mars 2017, la première Endo'marche de Suisse. Cette manifestation a lieu le même jour dans différentes villes du monde et a pour but de sensibiliser la population à la maladie.

R.E.E.L.: S'il s'agit essentiellement d'une maladie qui touche physiquement les femmes, des hommes sont-ils aussi membres de S-Endo?

F. M.: Oui, certains maris ou compagnons sont également membres de notre association. Par ailleurs, les hommes sont aussi touchés par l'endométriose de manière indirecte: relation dans le couple, difficultés dans l'intimité, douleurs pendant les rapports, infertilité, difficulté de se projeter...

R.E.E.L: Quelles actions peuvent faire les femmes et les hommes de manière générale pour communiquer autour de cette maladie?

F. M.: Il ne faut pas hésiter à briser le tabou des règles et à parler activement autour de soi de ces douleurs menstruelles qui ne sont pas normales. Il ne faut donc pas hésiter à parler ouvertement de cette maladie, de ses symptômes et de conseiller aux femmes qui seraient concernées de consulter un spécialiste pour avoir un diagnostic.

R.E.E.L.: Quelles perspectives la Suisse propose-t-elle pour cette maladie?

F.M.: À l'heure actuelle, il existe quelques spécialistes de la maladie en Suisse. Un centre spécialisé a également ouvert récemment au HUG. On y propose une prise en charge complète et multidisciplinaire. Des réunions d'informations y ont également lieu chaque mois pour aider les nouvelles patientes à comprendre ce qu'est cette maladie, ses causes et les traitements. Cependant, l'endométriose reste incurable. Par ailleurs, les mesures d'aide sociale sont prises au cas par cas, les congés liés à cette maladie n'existent pas et le remboursement des médicaments dépend des assurances. Bref, la prise en charge de cette maladie avance doucement, mais il y a encore beaucoup d'étapes à franchir pour qu'elle soit optimale!

R.E.E.L.: Merci pour cette interview Florence!

Propos recueillis par Natacha Bossi

Infos: http://www.s-endo.ch

¹ Salon articulé sur la notion de «mieux-vivre», à la fois dans sa tête, dans son corps et avec l'environnement. La 18e édition aura lieu du 10 au 12 novembre à Fribourg.

LITTÉRATURE



Les Livrophages: du côté de la critique littéraire...

Voilà plus d'une année que, dans R.E.E.L., Les Livrophages sortent de leur terrier. Tel le lapin d'Alice, ils ont une mission: vous faire lire... et vous faire rêver! Dévoreuses de pages, ces bébêtes sont des touche-à-tout: aventure, romance, thriller, fantasy, drame, science-fiction... elles naviguent entre rires et larmes, amour et peur, voyage et anticipation. Et il y en a pour tous les goûts, que ce soit en langue originale ou en traduction. Lancée à l'automne 2016, la chronique s'inscrit en partenariat avec deux maisons d'édition genevoises (Cousu Mouche et Encre Fraîche), mais ne se ferme pas à la diversité. Des bouquins locaux aux livres internationaux, il n'y a qu'un pas. Les Livrophages, c'est aussi une vision participative de la critique littéraire: n'hésitez pas à nous soumettre vos comptes rendus, avis et coups de cœur. Mais pour l'instant, découvrez quatre livres à dévorer!

José Luis Zárate, La glace et le sel (trad. de l'espagnol), Paris, Actes Sud, 2017

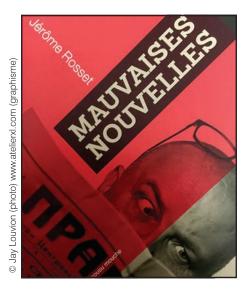


périple du Déméter, entre la Bulgarie et l'Angleterre. Gardant en filigrane le récit-matrice de Stoker, il livre une narration à la première personne et nous plonge dans les pensées troubles du capitaine. En proie à des désirs coupables, son regard pèse sur le corps de ses hommes, ses rêveries et ses cauchemars le mènent à la folie: de l'érotisme à la douleur, du sexe à la mort, il navigue en eaux dangereuses. Entre étrangetés et hallucinations, José Luis Zárate fait entendre une voix intérieure torturée, au-delà de la prose sobre de Stoker. Sans pesanteur, il éclaire d'un jour nouveau un classique du fantastique et revisite avec finesse le mythe de la soif vampirique. Un coup de cœur... à ne pas lire la nuit.

Je regarde vers la proue, les mâts du Déméter chargés du lourd mécanisme du cordage. J'imagine un feuillage étrange; des arbres cachés parmi les feuilles de toiles de chanvre qui nous entourent. Nous manœuvrons une forêt nocturne vers d'autres obscurités, dans l'arôme de la terre cachée à fond de cale. De la terre de Valachie, cette région où l'on ouvre encore les tombes pour s'assurer que les morts y reposent toujours [...]. (p. 105)

Port de Whitby, début août 1897. — En pleine tempête, le Déméter entre dans le port, sans équipage. Le cadavre du capitaine est attaché au gouvernail. Dans la cale, des caisses de terre. Le journal de bord est elliptique: mystérieux mal, brouillard tenace, passager clandestin... Voilà comment Dracula, sous la plume de Bram Stoker, arrive à Londres. De ces indices, l'écrivain mexicain José Luis Zárate tire une histoire fascinante et terrifiante. Dans La glace et le sel, il retrace le dernier

Jérôme Rosset, Mauvaises nouvelles, Genève, Cousu Mouche, 2017



Je t'envie et je ne t'envie pas. Je n'aime pas voyager. Pire encore: je n'aime même pas sortir de mon quartier. Mais je dois

t'avouer que je t'envierai quand tu traverseras ce torrent pieds nus, que le bouillonnement des flots viendra rafraîchir tes cuisses endolories par ces heures de marche, tu seras là en short, débraillée et heureuse, avec ta maison et tes souvenirs sur le dos. (p. 27)

Comment résumer un recueil de nouvelles? La tâche est ardue, voire impossible. Il y a des images, des phrases et des mots qui marquent, alors qu'on déballe les minuscules pépites — des bonbons colorés où humour épicé et poésie caustique se mêlent. Des images, des phrases et des mots... mais pas vraiment de fil rouge, si ce n'est celui de l'imperceptible petit fait, du quotidien surprenant. La vie réserve parfois de ces écarts sur le côté et il convient d'ouvrir l'œil pour les attraper. La vie, c'est par exemple: Amédée, artiste incompris (condamné à faire la vaisselle); André, le fils du cheminot (qui, plus tard, sera vampire, et na!); le sage Bahambur bidin Valathala (dont les rots recèlent paroles de sagesse); le malheureux Norbert Poterez (anarchiste dyslexique)... et bien d'autres encore. Nommés ou anonymes, ils sont les personnages de Jérôme Rosset. Le temps d'une page ou deux, de quelques paragraphes, Mauvaises nouvelles leur prête vie... pour refermer bien vite les portes improbables qu'ils ont ouvertes. Rosset cultive l'art de la micro-nouvelle: pas le temps de s'y poser, on s'y balade avec la rapidité d'une mouche sous caféine. Un éclat de rire, un froncement de sourcil, un halètement retenu — et nous voilà repartis plus loin. Mots choisis, verbes incisifs et décalages cultivés avec le sérieux d'un horticulteur: Jérôme Rosset nous fait voir le monde à sa façon, le temps d'une respiration.

LITTÉRATURE



CULTURE

Jean-Baptiste Bing, *Humains*, *tellement humains*, Brunoy, DDK Anticipation, 2016



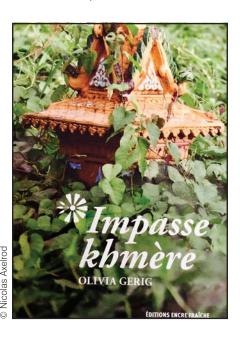
J'ai 110 ans, et j'aime toujours autant la vie. Les instants dont je me souviendrai jusqu'au bout sont ceux où j'étais simplement présent au monde. Prolongé efficacement je peux rester en bonne santé encore quarante ou cinquante ans, mais si je dois les vivre sans saveur ni odeur, sans caresse ni beauté, ils ne m'intéressent pas. (p. 39)

En 2091, la carte du monde a bien changé. En raison de la Montée mondiale des mers, les contours littoraux sont redessinés, les îles dépeuplées, les sinistrés relogés. Pourtant, la vie suit son cours, inexorablement: si certains humains sont normaux, d'autres sont technométis (nés et programmés en éprouvette) ou prolongés. C'est le cas de notre narrateur, esprit-libre et touche-à-tout avide d'aventures. Est-il géologue, littéraire, archéologue, géographe, sociologue, ethnographe? Sans doute un peu de tout ça. Forcé de collaborer avec les Services Extérieurs de la Confédération européenne et les autorités singapouriennes, il est mandaté pour se rendre en ex-Indonésie. Territoires inondés, populations dispersées, guerres larvées, explosion volcanique: Java et ses environs regorgent de dangers. Accompagné du capitaine Susila, une technométisse au caractère bien trempé, notre héros va s'aventurer sur des terres dépeuplées,

de l'Asie à Madagascar... et peut-être même plus loin.

Humains, tellement humains est une découverte d'une toute jeune maison d'édition: DDK Anticipation. Son crédo? Surfer sur des livres insolites, entre trans- et posthumanisme, intelligence artificielle et robots... De la science-fiction, donc, mais pas n'importe laquelle! Doctorant en géographie à l'UNIGE, Jean-Baptiste Bing mobilise ses connaissances pour bâtir son récit: qu'elles soient théoriques (bibliographie à l'appui) ou empiriques (il a vécu et travaillé en Indonésie et à Madagascar), elles lui servent à construire un monde cohérent, où anticipation et discours scientifique se mêlent. Si les multiples références et les descriptions détaillées peuvent parfois dérouter le lecteur néophyte, elles l'embarquent vite dans un univers référentiel réaliste. Malgré quelques scènes attendues, la diégèse offre des revirements improbables — mais toujours plausibles. Le monde en 2091: et si c'était ça?

Olivia Gerig, *Impasse khmère*, Genève, Encre Fraîche, 2016



Les Khmers rouges, ils sont venus nous chercher. Sur la route de Phnom Penh. Ils disaient qu'ils videraient la ville. Que ceux qui coopéreraient seraient emmenés dans des camps de travail dans les campagnes et ceux qui résisteraient... Que toutes les villes seraient vides, qu'il n'y aurait plus que l'Angkar. (pp. 74-75)

Le karma. Peut-on lui échapper? Peuton le transformer ? Il y a le karma de ceux qui souffrent en silence, qui se suicident, qui errent sans fin... et puis, celui de ceux qui ont trouvé la paix. Au Cambodge, le karma est une réalité: voilà ce que constate Julia. Fuyant Genève et un mariage raté, elle arrive à Phnom Penh en 2013. Au sein d'une ONG, elle rassemble les témoignages de victimes des mines antipersonnel qui parsèment encore le pays. Son travail l'amènera à se questionner sur le Cambodge, sa culture, son passé sanglant, ses habitants déchirés — mais aussi sur elle-même. Coincée entre les fantômes de son propre passé et ceux des victimes des Khmers rouges, elle cherchera la paix.

Difficile de tracer la limite entre romanesque et écriture de soi, dans Impasse khmère: où s'arrête l'un, où commence l'autre? Olivia Gerig livre une partie de son expérience, glanée au fil de ses missions pour Handicap International. Naviguant entre narration au présent et sauts dans le passé, elle parle du Cambodge d'aujourd'hui et de celui d'hier — des familles détruites, des idéologies toxiques, des folies humaines. On aime la lire, car elle ne larmoie pas. On aime la lire, car elle donne espoir. Et, si sa conclusion est un peu trop idéale, on se dit que tant pis: après des années d'horreur, le Cambodge mérite le bonheur.

Magali Bossi

Lettreuse, lettreux, *Les Livrophages* ont besoin de vous! Vous aimez les auteurs peu connus, les livres intrigants? Venez partager vos coups de cœur littéraires avec nous: ouverte à tous, cette chronique participative fait la part belle aux écrivains méconnus, aux ouvrages improbables, aux littératures différentes...

N'hésitez pas à écrire sur vos livres favoris!

MUSIQUE



Le Fanfareduloup Orchestra vous invite à sa saison 2017-2018

Ensemble musical novateur et genevois, le Fanfareduloup Orchestra a entamé depuis le 19 octobre sa saison 2017-2018 : autrement dit, sa treizième édition. Présentation de ce programme atypique, haut en couleurs et en musique avec des projets originaux, fidèles au Fanfareduloup Orchestra! À ne pas louper pour tous les amateurs et amatrices de musique jazz...



Histoire d'une création

L'histoire commence il y a une quarantaine d'années — plus précisément le 29 juin 1978, date de la création de La Fanfare du Loup, de son ancien nom. L'orchestre débute en étant tout d'abord rattaché au Théâtre du Loup de Genève. En 1996, il passe à un statut d'association et se détache du théâtre. Il se produit de manière indépendante sur diverses scènes genevoises, donnant concerts, parades et bals tout au long de l'année... En 2001, c'est le premier spectacle de l'orchestre qui est créé: Hors de portée. En 2005, le collectif lance sa première saison musicale, composée de cinq concerts, principalement donnés à l'Alhambra. C'est le début des saisons régulières, mais aussi d'une collaboration fidèle avec cette salle, lieu où l'orchestre a du plaisir à jouer. En 2008, La Fanfare du Loup devient le Fanfareduloup Orchestra, insufflant un vent nouveau au collectif.

Composé de treize musiciens professionnels aux parcours divers, qui ont plusieurs cordes à leur arc — chacun est aussi compositeur et improvisateur —, le Fanfareduloup Orchestra joue aussi sur la diversité des instruments : ensemble de cuivres, piano, guitare, basses et percussions... c'est tout un monde musical qui s'offre au public.

L'orchestre joue pour divers événements avec un programme très étoffé de plus de trois cents morceaux, toutes des compositions originales relevant du jazz et de la musique improvisée. La force du Fanfareduloup Orchestra est, par ailleurs, sa polyvalence musicale: l'ensemble n'est pas figé dans un répertoire unique. Avec plus de soixante concerts passés, et tous originaux, le Fanfareduloup Orchestra ne cesse de repenser et de retravailler son programme.

Treizième édition

Cinq créations : c'est ce que le Fanfareduloup Orchestra annonce pour sa treizième édition, qui aura lieu entre 2017 et 2018! Le mot d'ordre: une diversité musicale pour tous les goûts, toujours dans la thématique du jazz et de l'improvisation.

La saison a débuté avec une rencontre littéraire et musicale les 19 et 20 octobre

derniers à l'Alhambra, avec un spectacle intitulé Au-dessus de la mêlée. Une création unique! Sur le thème de l'état d'esprit de la Suisse durant la Première Guerre mondiale, le public a pu assister à la lecture en musique des textes de Romain Rolland par le comédien Pierre-Isaïe Duc et la soprano Capucine Keller. La musique, composée par le contrebassiste Massimo Pinca, a porté la lecture dans une création originale.

Peu avant Noël, vous aurez l'occasion d'assister à une relecture de La Chèvre de Monsieur Seguin d'Alphonse Daudet. Cette pièce a été proposée pour la première fois il y a quinze ans, sous forme théâtrale. Cette année, le Fanfareduloup Orchestra s'associe à l'Orchestre de Chambre de Genève, pour revisiter l'œuvre et présenter cette création entre le 21 et le 23 décembre 2017, au Studio Ernest-Ansermet.

Janvier sera placé sous le signe du compositeur jazz Thelonious Monk, connu pour ses «mélodies intemporelles». Dans les années 1930, il a marqué l'époque par ses innovations musicales.

LITTÉRATURE



CULTURE

Avec le projet *Misterioso*, proposé les 25 et 26 janvier 2018 à l'Alhambra, le FanfareduLoup Orchestra vous invite à revisiter treize compositions de Monk.

Puis les musiciens rendront hommage à David Bowie les 22 et 23 février 2018, toujours à l'Alhambra, avec *Sound & Vision*. Un enjeu de taille, retraçant l'histoire du rock avec Antoine Läng au chant. La période 1975–1980 de Bowie sera le sujet musical principal de ce spectacle, et l'interprétation des pièces utilisera un procédé spécial: les stratégies obliques, un jeu de cartes créé par Brian Eno, compositeur, producteur, chanteur et musicien¹. Cette méthode vise à stimuler la créativité des musiciens, en leur donnant des indications auxquelles ils doivent se tenir dans leur jeu. Cette technique a notamment influencé Bowie, et en l'utilisant, l'orchestre rend hommage aux procédés musicaux de l'artiste².

Pour clore cette saison, le Fanfareduloup Orchestra se produira au côté de la jeunesse, avec un spectacle intitulé *Viva America Latina*. Accompagné des chœurs des collèges André-Chavanne et Rousseau, des jeunes entre 14 et 20 ans, l'orchestre vous propose un programme de musique latine: mambos, sambas, tangos, huayno³... Une occasion musicale intergénérationnelle à écouter le 26 avril 2018 à l'Alhambra et qui traverse les contrées d'Amérique du Sud. Durant cette saison, et hors ces cinq créations, le Fanfareduloup Orchestra propose notamment un bal et un impromptu au Musée d'Art et d'Histoire. Pour les étudiants universitaires ou des hautes écoles, quinze places pour chaque spectacle seront offertes par le Service des Activités Culturelles: une chance!

Diversité et projets atypiques ponctués de compositions originales, c'est là toute l'essence du Fanfareduloup Orchestra qui vous propose une treizième saison à ne pas louper! Alors, à vos agendas...!

Natacha Bossi

Infos:

http://www.fanfareduloup-orchestra.ch/

Les « pives » de Paulette éditrice : des bijoux littéraires bien piquants!

La maison d'édition Paulette, renouvelée il y a deux ans, propose un concept original et proche de ses lecteurs. Découverte de ce projet romand durant une rencontre avec Guy Chevalley, cofondateur de l'actuelle Paulette éditrice.

R.E.E.L.: Bonjour et merci de nous recevoir! Pour commencer, pouvez-vous nous conter les débuts de cette aventure de Paulette éditrice telle qu'elle existe en 2017?

Guy Chevalley (G. C.): Paulette a été créée par Sébastien Meier en 2009. Le catalogue était généraliste et proposait par exemple comme best-seller les *Chroniques de l'Occident nomade* d'Aude Seigne, repris ensuite par les éditions Zoé. Sébastien a mené la barque seul pendant cinq ans, puis a voulu laisser la main en 2015 pour s'occuper d'autres projets. J'ai travaillé auparavant aux éditions La Joie de lire, et Noémi Schaub, ma collègue, aux éditions de L'Aire. Nous connaissions Sébastien et nous avons trouvé que l'occasion était belle: reprendre une maison d'édition avec nos propres idées, sans partir de zéro et en s'appuyant sur des bases existantes solides, c'était une opportunité. Toutefois, notre volonté était de donner une nouvelle orientation à la maison: celle de la fiction courte, avec des ouvrages que nous appelons des «pives».



¹ Voir EDUCATION UNIVERSALIS. Eno Brian. Universalis éducation [en ligne]. [Consulté le 16 juillet 2017]. Disponible à l'adresse: http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/brian-eno/

² Voir FANFAREDULOUP ORCHESTRA. Saison 2017-2018: Dossier de presse. Fanfareduloup orchestra [en ligne]. [Consulté le 16 juillet 2017]. Disponible à l'adresse:

 $http://www.fanfareduloup-orchestra.ch/IMG/pdf/dp_saison_17\text{-}18.pdf$

³ Voir BRITANNICA ACADEMIC. Huayño. Britannica Academic [en ligne]. [Consulté le 16 juillet 2017]. Disponible à l'adresse : http://academic.eb.com/levels/collegiate/article/huay%C3%Blo/41363

LITTÉRATURE



CULTURE

R.E.E.L.: En quoi consistent ces fictions courtes?

G. C.: La longueur du texte se situe entre la nouvelle et le roman. 50'000 signes maximum! Mais le travail d'écriture derrière ces créations est particulier. Nous voulions des écrits courts, qui absorbent le lecteur ou la lectrice, tout en créant une sensation de frustration de par la longueur. Ce n'est ni quelque chose de trop court qui se referme directement, comme une nouvelle, ni quelque chose de trop long qui atteint le stade du roman. Cela ouvre des perspectives à la fin du récit. Nous voulions aussi montrer que le livre peut être un bel objet, agréable à lire et à découvrir. C'est pour cela que nous avons fait appel à des graphistes qui dessinent la couverture unique de chaque ouvrage, ou «pive», lui donnant un aspect de livre-bijou.

R.E.E.L.: Pourquoi utiliser l'appellation de «pive» pour désigner vos fictions courtes ?

G. C.: Nos livres sont petits, mignons, piquants, en somme comme une pive! De plus, «pive» est un helvétisme, ce qui illustre nos efforts pour une production de proximité.

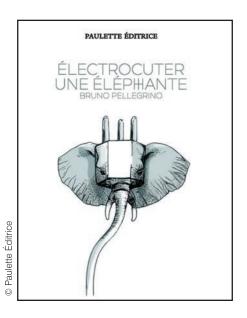
R.E.E.L.: Qui se cache derrière la création de ces « pives »?

G. C.: Nous sommes deux personnes à travailler pour Paulette, Noémi Schaub et moi-même. J'ai suivi un cursus à Genève en littérature française et en histoire de l'art, en socioéconomie aussi, puis j'ai poursuivi avec divers postes en relation avec la rédaction et la correction.

R.E.E.L.: Comment les lecteurs peuvent-ils acquérir vos « pives »?

G. C.: Nous fonctionnons principalement par abonnement, ce qui est une particularité de Paulette éditrice. Il y a quelques décennies, l'abonnement au catalogue des maisons d'édition était une offre courante, mais ce principe s'est peu à peu perdu et nous voulions retourner sur ce terrain avec Paulette. Les lecteurs ont le choix entre deux formules: recevoir nos six publications annuelles sous forme de coffret — un véritable écrin! — ou trois publications réunies

de manière aléatoire, pour les plus aventureux. Nous en sommes actuellement à la deuxième année d'abonnement et le public est plutôt réceptif! Ce principe nous permet de respecter nos valeurs écologiques: nous évitons ainsi d'imprimer excessivement, de consommer inutilement du papier et de constituer des stocks trop grands: nous imprimons en fonction de la demande. Tous nos ouvrages ont le même nombre de pages et le même format, pour garder une identité visuelle attractive. Toutefois, nos lecteurs ont toujours la possibilité de commander nos livres en librairie.



R.E.E.L.: Quels partenariats avez-vous créés avec le projet actuel de Paulette éditrice?

G. C.: Nous travaillons avec Cric, une coopérative d'impression fribourgeoise, pionnière dans l'utilisation du papier recyclé et notamment spécialisée dans la création d'objets imprimés, ce qui rejoint notre idée de livre-objet. Bien que le coût soit plus élevé qu'à l'étranger, c'était une réelle volonté de notre part de consommer et de produire local, en favorisant l'artisanat suisse et en ajoutant un rapport de proximité avec notre lectorat. Nos graphistes, Monokini - Graphistes libres, sont basées à Lausanne et leur travail inventif, ainsi que leur féminisme revendiqué, collaient parfaitement à notre ligne éditoriale.

R.E.E.L.: Quels types d'ouvrages publiez-vous?

G. C.: Nous publions principalement des auteur-e-s suisses, mais nous sommes ouverts à des projets de l'étranger, notamment du Québec. Nous comptons aussi des reprints d'auteurs disparus, quand les textes nous plaisent énormément. La volonté est d'ancrer Paulette localement, mais aussi de défendre la francophonie. Cette année, par exemple, Paulette propose trois plumes locales, une auteure québécoise, une traduction du grec et un reprint. Le style, les thématiques sont totalement libres: notre souhait est aussi de faire découvrir de nouvelles choses à notre lectorat et nous ne nous limitons pas à certains genres.

R.E.E.L.: La communication autour de votre projet est-elle facile?

G. C.: La difficulté réside dans le fait que nous devons communiquer sur notre concept autant que sur nos publications. Le projet est nouveau et nous cherchons à développer une stratégie de communication ciblée sur nos valeurs et idées. Elles parlent aux gens puisque nous avions lancé un *crowdfunding* en 2015 pour le début du projet, qui a très bien marché. Et, bien sûr, nous organisons parfois des événements autour de notre activité, comme des vernissages.

R.E.E.L.: Avez-vous des projets futurs pour Paulette éditrice?

G. C.: Pour le moment, nous lançons notre concept et nous allons le renforcer jusqu'à ce que celui-ci soit bien implanté. Évidemment, nous avons des projets de développement, mais pour le moment nous en sommes encore aux prémices de Paulette éditrice dans sa nouvelle forme!

R.E.E.L.: Merci pour cet entretien!

Propos recueillis par Natacha Bossi

Infos:

http://www.paulette-editrice.ch

MUSIQUE



CULTURE

Rue des Cordiers 8: une griffe musicale pour une histoire passée...

Genève, quartier des Eaux-Vives. À la rue des Cordiers, au numéro 8, se tenait un immeuble ouvrier construit au début du siècle dernier. Ce bâtiment a été le témoin d'une création musicale unique, qui lui a rendu hommage: humanité, partage, collaboration, amitié, c'est le propre de *Cordiers Sessions*, un projet atypique et porteur de sens. Découverte.



L'histoire d'un engagement...

Plusieurs étages de briques: cet immeuble délabré est prêt à la destruction, au 8, rue des Cordiers, à deux pas du Jet d'eau. Il y a quelques mois, si on avait levé la tête, on aurait entendu, s'échappant des carreaux cassés du troisième étage, la musique, transporteuse de sens et d'engagement. C'est la réunion de quatre musiciens, de quatre amis, qui ont voulu rendre hommage à ce lieu avant sa disparition: marquer le passage des années, des générations. Le nom de cette aventure: Cordiers Sessions.

Les initiateurs de ce projet se connaissent depuis longtemps: bons potes, évoluant dans des milieux mitoyens, ils ont débarqué à l'adresse susdite, instruments et matériel de prise de son sous le bras, et se sont engagés dans cette épopée. Chacun apporte son lot d'expériences: ensemble, ils tissent un métissage musical qui se veut simple et fort à la fois. Un peu à la manière d'un conte pour enfants. La diversité naît de ce cœur: Sébastien Gabriel, chansonnier québécois, mais aussi éditeur chez Cousu Mouche, petite maison genevoise; Michaël Perruchoud, écrivain et chanteur; Anthony Weber, guitariste; et David Powell, songwriter irlandais.

Trois mois durant, ils ont invité des amis musiciens, collègues et autres artistes afin d'établir un projet humain, collaboratif et amical. La place choisie: l'appartement du troisième étage, transformé en studio d'enregistrement pour l'occasion avec les moyens du bord et les infiltrations d'eau au rendez-vous. Dans

la cuisine, on installe la batterie et les copains se succèdent avec leurs binious, certains prenant place derrière la table de mix pour immortaliser la chose.

Un monde musical

Pour l'occasion, de nombreux invités ont gravi les trois étages. Tous animés par la même motivation, ils ont ajouté diversité et couleurs à Cordiers Sessions. Au rendez-vous: des compositions de nos quatre créateurs, évoluant dans des ambiances diverses. Chansons à texte en français et en anglais, bercées de guitare électrique ou de percussions, une touche de violoncelle et parfois d'accordéon... La structure musicale change à chaque titre, laissant à l'auditeur une multitude d'univers différents. Les textes originaux sont forts de sens et voyagent dans divers mondes: l'amour, l'humain, la vie... L'auditeur, transporté dans des ambiances lointaines et calmes, peut se retrouver soudain dans une musique trance¹ ou encore ailleurs, entre les lignes d'un texte original sur les rues de Genève ou dans un imaginaire psychédélique...!

Le premier volume de *Cordiers Sessions* est sorti en mai dernier et est disponible en version électronique. Le second suivra en novembre. Proche des fêtes de fin d'année, un coffret réunissant les deux albums verra le jour. Une envie commune est de reproduire cette création sur scène, avec les différents *guests*, pour donner encore plus de sens à cette action commune.

Alors, écoutez dès à présent *Cordiers Sessions*, un projet riche de sens, produit et créé dans des conditions atypiques.

Natacha Bossi

Infos:

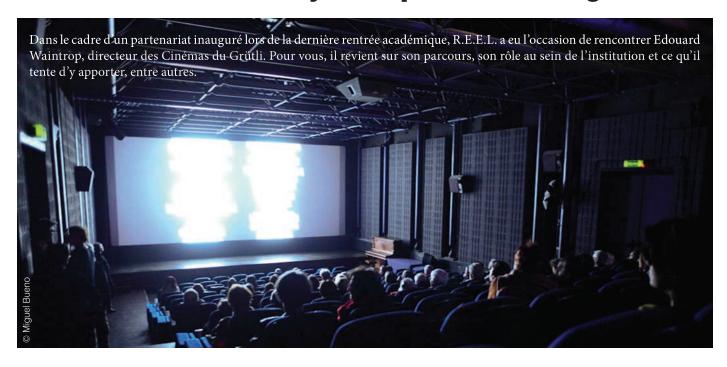
https://www.cousumouche.com/cordiers/

¹ Musique électronique née dans les années 70 en Allemagne, qui peut se mâtiner de diverses influences (techno, pop...).



CULTURE

Cinémas du Grütli: il y en a pour tous les goûts



R.E.E.L.: Edouard Waintrop, merci de nous recevoir. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?

Edouard Waintrop: Je suis directeur des Cinémas du Grütli depuis 2010. J'aime le cinéma depuis toujours, c'est donc tout naturellement que mon parcours m'a mené à diriger aujourd'hui un cinéma. J'ai d'abord travaillé en tant que critique durant 26 ans auprès du journal Libération. Suite à cela, j'ai été nommé directeur artistique du Festival International de films de Fribourg, le FIFF. Depuis 2011, je suis également délégué général de la Quinzaine des réalisateurs, une section parallèle du Festival de Cannes ayant pour but de faire découvrir les films de jeunes auteurs et saluer ceux de réalisateurs déjà confirmés en s'ouvrant à diverses formes de création cinématographique.

R.E.E.L.: En quoi consiste votre travail en tant que directeur?

E. W.: À inspecter les travaux finis. En réalité, je cherche, avec toute mon équipe, des idées de programmation. Principalement, je m'occupe de chercher des fonds, car le cinéma a été conçu avec un déficit. Ayant une formation en sciences économiques, j'ai des compétences pour le faire. Au départ, c'est le côté artis-

tique qui m'intéresse le plus, mais il me faut également agir comme manager. J'ai de plus la chance d'avoir une très bonne équipe autour de moi, qui gère très bien l'aspect purement artistique.

R.E.E.L.: Comment s'organise le choix de la programmation? Y a-t-il un comité avec lequel vous décidez des films qui seront projetés?

E. W.: On regarde les films qui sortent et on essaie de choisir ceux qui nous plaisent et qui vont plaire au public. Aux Cinémas du Grütli, nous avons un public qui n'est pas forcément amateur de cinéma américain et français. Je suis personnellement très amateur de cinéma américain, mais je pense d'abord à contenter le public. Nous diffusons donc majoritairement des films de pays assez peu représentés habituellement au cinéma. Le public du Grütli est un public assez pointu, qui connaît le cinéma et cherche donc toujours à être étonné. C'est donc un public plutôt âgé, ce à quoi nous tentons de remédier. Ces cinq dernières années, l'âge de nos spectateurs a considérablement baissé, mais il est encore assez élevé. Dans cette optique, nous avions projeté en 2011 Killer Joe, de William Friedkin, avec Matthew McConaughey, très en vogue auprès

des jeunes. Nous avons effectivement attiré un public très jeune, mais les plus âgés ne sont pas venus. Il est difficile de trouver un bon équilibre permettant d'attirer des publics différents, surtout ici, à Genève, où les publics sont très cloisonnés, en ce qui concerne le cinéma.

R.E.E.L.: Comment faire alors pour attirer le public? Sur qui se concentrer?

E. W.: Avant moi, les Cinémas du Grütli organisaient de nombreuses activités, mais pas centrées autour du public. L'un de mes objectifs est de rebâtir un public en me basant sur ce qu'il y a à Genève. Et il se trouve qu'à Genève, on compte de nombreuses communautés, qui cherchent des endroits, des motifs pour se réunir. Nous avons donc des cinéclubs italien, espagnol, persan, allemand et israélite par exemple. En plus de cela, nous avons évidemment la programmation «normale», avec des films récents, ainsi que des rétrospectives autour d'un cinéaste ou d'un acteur, que nous organisons régulièrement. Tout cela dans le but de fidéliser le public.

R.E.E.L.: Justement, comment organisez-vous ces rétrospectives? Vous basez-vous sur vos envies?

CINÉMA



CULTURE

E. W.: Étant liés à la Cinémathèque suisse¹, nous sommes attentifs à ce qu'elle propose. Par exemple, notre récente rétrospective autour de Jacques Tourneur est venue d'une collaboration avec la Cinémathèque suisse et le Festival de Locarno. C'est également le cas de la rétrospective autour de Gus Van Sant. Ces projections marchent en général très bien, puisque nous avons remarqué que cela attire deux à trois fois plus de monde qu'à Lausanne par exemple. Il y a donc un vrai public cinéphile à Genève. D'autres fois, nous programmons cela seuls, selon nos envies, comme dans le cas de la rétrospective sur Jeanne Moreau, ou celle à venir sur Federico Fellini.

R.E.E.L.: De nombreux festivals sont également au programme aux Cinémas du Grütli. Comment cela se passe-t-il? E. W.: Ici, la donne est un peu différente, puisqu'il s'agit d'accueils. Les organisateurs nous contactent et nous prêtons les lieux. Certains paient un forfait, pour d'autres nous partageons les recettes. Seule exception, Everybody's Perfect, le festival du film LGBTIQ2, que nous co-produisons. C'est une idée que j'ai repris de mon prédécesseur, qui avait organisé la première édition en 2010. Depuis, ce festival a lieu tous les deux ans. J'estimais nécessaire de poursuivre ce projet. Le but est de montrer au public genevois la richesse de la production cinématographique LGBTIQ mondiale et de permettre aux membres de ces communautés de voir un retour sur leur(s) propre(s) histoire(s).

R.E.E.L.: Parlant de festivals, plusieurs d'entre eux ont lieu ces prochaines semaines. Quels sont les autres événements à ne pas rater aux Cinémas du Grütli?



E. W.: Outre le festival Filmar en América Latina³, que nous accueillerons du 17 novembre au 3 décembre, deux rétrospectives sont planifiées d'ici à la fin de l'année. Du 29 novembre au 12 décembre, c'est Gus Van Sant qui sera à l'honneur. J'ai beaucoup d'admiration pour ce réalisateur qui vit à Portland, en Oregon. On connaît évidemment *Elephant*, qui a obtenu la Palme d'Or en 2003. Je suis très content de cette rétrospective, parce que c'est un cinéaste qui a une longue carrière. Il est très intéressant, parce qu'il alterne les films très expérimentaux, comme son remake de Psychose, filmé plan par plan, et d'autres films beaucoup plus grand public, comme Will Hunting, Harvey Milk, bien qu'aussi militant, Prête à tout ou encore À la rencontre de Forrester, avec Sean Connery, un film qui traite des légendes littéraires américaines. Il a également réalisé des films qui ont fait beaucoup de bruit, comme *My own private Idaho*, qui raconte l'histoire de deux amis toxicomanes contraints de se prostituer pour survivre. Deux ans plus tôt, il avait déjà fait polémique suite à Drugstore Cowboys, avec Matt Dillon, Kelly Lynch et William Burroughs, le guide idéal

pour apprendre à se droguer, même s'il ne l'encourage évidemment pas. Son dernier film a eu un succès très mitigé à Cannes. Actuellement, il en prépare un qui sera peut-être aussi sélectionné. Pour terminer l'année, nous proposons également une rétrospective autour de Fellini. C'est un peu notre cadeau de Noël au public, d'autant plus qu'il y a une forte communauté italienne à Genève. Le point fort sera la présentation faite par Gérard Morin, ce Valaisan qui a assisté Fellini entre 66 et 78-79, notamment sur des films comme Satyricon ou Roma.

R.E.E.L.: Un dernier mot pour conclure? Un film à voir absolument?

E. W.: Oui! J'ai failli oublier de vous parler de Avant la fin de l'été, que nous projetterons le 1er novembre. C'est un très joli film de Maryam Goormaghtigh, une réalisatrice iranienne, à l'univers assez proche de celui d'Agnès Varda. Il raconte le destin de trois trentenaires iraniens en France. L'un d'eux est obligé de rentrer en Iran. C'est donc un film autour de ce voyage d'adieu, mais pas du tout larmoyant. C'est plutôt une comédie assez poétique. Il avait été présenté dans le cadre de l'ACID, une section très parallèle du Festival de Cannes⁴. J'avais d'ailleurs hésité à le présenter dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs.

R.E.E.L.: Edouard Waintrop, merci pour le temps que vous nous avez consacré!

Propos recueillis par Fabien Imhof

Infos: http://www.cinemas-du-grutli.ch/

^{1 «}Ayant pour mission de préserver le patrimoine cinématographique, de le restaurer et de le mettre en valeur, la Cinémathèque suisse est aujourd'hui l'une des dix plus importantes archives du film du monde par l'étendue de ses collections (85'000 titres de films, 3 millions de photographies, 1 million d'affiches et de nombreux autres documents...).» (https://lausanne-musees.ch/fr_CH/musees/cinematheque-suisse)

² Appartenant ou relatif à la communauté homosexuelle, bisexuelle, transgenre, transsexuelle, intersexe ou queer.

³ Festival le plus important consacré au cinéma sud-américain en Suisse: http://www.filmaramlat.ch/

^{4 «}L'ACID est une association de cinéastes engagés depuis 1992 pour l'accès de tous à la pluralité des formes d'écriture. Par son soutien à la diffusion du cinéma indépendant, elle participe toute l'année à la rencontre entre des films, leurs auteurs et les publics. La chaîne de solidarité qu'elle construit depuis 25 ans vient renforcer son idée fondatrice: le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, en France et à l'international.» (http://www.lacid.org/-presentation-)

MUSIQUE



Samuel Jakubec: un profil atypique entre musique jazz et metal

R.E.E.L. part à la rencontre de Samuel Jakubec, batteur genevois évoluant dans des styles musicaux plus que différents! Entretien avec un musicien local au profil original, qui partage avec nous son amour du jazz et sa passion du metal.

R.E.E.L.: Bonjour Samuel, et merci de nous recevoir! Pour commencer, peux-tu nous parler de ton parcours

Samuel Jakubec (S.J.): J'ai débuté la musique très jeune, durant l'enfance.

Mes parents m'ont poussé à commencer un instrument - en l'occurrence la flûte à bec mais aussi à suivre divers ateliers pour jeunes enfants. Très vite, je me suis dirigé vers les percussions et plus précisément vers la batterie. C'est un instrument que j'ai trouvé tout de suite attirant, et amusant quand je l'ai découvert. Plus tard, j'ai eu la chance de mieux le cerner en poursuivant des études musicales sérieuses.

particulièrement ce genre de musique, et celui-ci ne m'attirait pas non plus de prime abord, car je préférais le hiphop ou la techno. Puis, j'y ai pris goût, grâce à mes professeurs, et notamment François Chevrolet, maintenant décédé,



R.E.E.L.: De quelle formation musicale s'agit-il?

S.J.: Il s'agit d'une formation en jazz donnée au Conservatoire populaire de musique de Genève et qui comprend différents modules. Entre autres, l'élève suit des cours de batterie, d'histoire du jazz, de solfège et d'harmonie, avec un apprentissage succinct du piano, et le suivi obligatoire des ateliers donnés à l'AMR (Association pour l'encouragement de la musique improvisée, à Genève). Au départ, je ne connaissais pas du tout le style jazz, et tout ce que je voulais, c'était jouer de la batterie, sans vraiment avoir de style de prédilection. Je n'écoutais pas mais qui dirigeait les ateliers de l'AMR. C'est lui qui m'a appris à écouter cette musique et à la jouer, tout en l'appréciant vraiment.

R.E.E.L.: Si c'est ta formation musicale qui t'a rapproché du milieu jazz, qu'est-ce qui t'a rapproché du milieu

S.J.: Mon intérêt pour le metal est venu plus tard: quand je suivais mes études de musique, je n'écoutais pas particulièrement les artistes jazz — hormis les grands artistes et surtout les batteurs, pour m'imprégner de ce style musical. Vers l'âge de seize ans, j'ai commencé

à écouter de la musique dérivée du metal et à apprécier ce genre. Ce qui me plaisait, c'était surtout les batteurs qui envoyaient du lourd, avec un jeu de batterie plus énergique: comme j'étais jeune et que j'avais pas mal de fougue,

> c'est un jeu musical qui me plaisait énormément et qui me correspondait. Et un jour, un ami m'a fait découvrir Children of Bodom, ce qui a été une révélation pour moi. J'ai vraiment pu apprécier le style metal apparenté à la batterie metal, comme l'utilisation de la double pédale. J'ai débuté ce style de manière personnelle et avec des amis, puis plus tard, j'ai monté mes propres projets avec des potes et j'ai commencé à tourner avec

ceux-ci: Hypocras, un groupe de folk metal, puis CardiaC et Groundhead, et pour finir avec Stortregn, un groupe de death/black metal. Je joue encore avec ce dernier et nous tournons de manière régulière en Suisse et à l'étranger.

R.E.E.L.: Est-ce que pour toi le jazz et le metal sont liés d'une certaine

S.J.: Non, si ne n'est que c'est le même instrument (rires)... Personnellement, je me paie le luxe de jouer ces deux styles qui sont à la fois semblables - pour l'instrument — et à la fois opposés.

MUSIQUE



CULTURE

Le jazz et le metal sont vraiment deux univers distincts avec des codes leur étant propres. Les différences se font ressentir au niveau de la culture musicale ou de la musique en elle-même, avec la technique, les harmonies, les scènes et le public. La majorité des concerts jazz s'écoutent assis dans des petits clubs, alors que dans le metal, la foule est debout dans des énormes salles ou des festivals open air: ce n'est pas la même influence, ni la même ambiance! La manière d'appréhender la musique pour les musiciens est aussi différente. Le jazz est très mental: on crée une histoire, on fait passer une émotion, alors que

le metal c'est une énergie qui vient du corps, du physique, des tripes! On donne de sa personne avec le metal, et de son esprit avec le jazz.

On pourrait croire que la batterie a un rôle secondaire dans ces deux styles, mais ce n'est pas le cas: dans le jazz, ce n'est plus une simple gardienne du temps, mais elle a un rôle de leader, de soliste, d'improvisation, ce qui permet au batteur d'avoir une énorme liber-

té musicale. Dans le metal, le batteur a un rôle très important car il doit tenir la baraque, soutenir la musique, ce qui demande une condition physique et une concentration très forte, pour tenir le groupe soudé et pour transmettre cette énergie au public. C'est aussi pour cela que la musique metal est plus forte, qu'il y a du mouvement, et que le public est debout: on le vit différemment.

R.E.E.L.: As-tu poursuivi des formations pour affiner ton jeu de batteur metal?

S.J.: Pas vraiment. Le metal est un style que j'ai découvert seul, que j'ai apprécié,

et que j'ai appris à jouer par moi-même, tandis que le jazz, j'ai commencé par apprendre à le jouer avant de l'apprécier réellement, puis à l'enseigner moimême. J'ai suivi quelques cours avec des batteurs célèbres, venus exceptionnellement en Suisse: Guido Wyss basé à Payerne et Oli Beaudoin de Kataklysm, par exemple.

R.E.E.L.: Est-ce que tu mélanges style jazz et metal?

S.J.: Il y a des éléments qui se croisent, comme dans tous styles musicaux, mais à proprement parler, il y a quand même des barrières. Au niveau du jeu musical

moi-même, collègues et une anticipation de la musique: ce qui est utile dans n'importe quel style musical! Toutefois, j'essaie de temps en temps de placer des extraits de *blast beat* pour l'improvisation jazz, notamment avec le groupe Swong, ce qui ajoute une nouvelle couleur à la musique.

R.E.E.L.: Entre le jazz et le metal, que choisirais-tu?

S.J.: Je n'ai pas choisi un style de prédilection, car j'aime ces deux univers, bien qu'ils soient très différents. J'aimerais évidemment apprendre à mieux maitriser le jazz et le metal, mais c'est un

peu une histoire sans fin, car on peut toujours aller plus loin, plus vite, plus fort...! Ce qui en soit est une grande liberté, mais aussi un frein! De plus, la batterie-objet se développe de plus en plus, avec des nouvelles techniques qui repoussent les limites. J'aimerais essayer de me développer musicalement, d'aller plus loin, et d'avoir plus de recul par rapport à ces styles pour justement ne pas avoir à choisir une préférence. Pour le moment,

je me paie le luxe de pouvoir évoluer dans les deux domaines avec des projets qui tournent régulièrement et qui me tiennent à cœur; et j'aimerais que cette situation dure le plus longtemps possible! Mais évidemment, je touche à d'autres styles, comme le ska, le funk ou le reggae, et j'aime découvrir de nouveaux genres!



du metal, ce ne sont pas des techniques que l'on m'a apprises au Conservatoire durant ma formation jazz. Ce sont des techniques au niveau des mains et au niveau des pieds, qui permettent de faire un rythme appelé blast beat, et qui peut aller jusqu'à des vitesses très élevées. J'ai appris à le développer, le maîtriser et à l'utiliser avec Stortregn. Pour le metal, quand je joue en live, j'essaie de phraser le plus possible les riffs des guitaristes, pour ne pas être juste un accompagnement basique. J'aime aussi proposer des polyrythmies et sortir un peu du cadre imposé par la musique. Le jazz m'a apporté une écoute envers mes

R.E.E.L.: Merci pour ce moment de partage musical Samuel!

Propos recueillis par Natacha Bossi

LITTÉRATURE



Le Rameau d'Or: la passion du livre avant tout

Toujours dans son optique de mettre en avant la culture locale, R.E.E.L. est parti à la rencontre d'une librairie bien ancrée dans le paysage genevois: Le Rameau d'Or et l'un de ses responsables, Yann Courtiau.



La première chose qui frappe lorsqu'on rencontre Yann Courtiau, c'est sa passion des livres et le plaisir qu'il a à parler de sa librairie. Arrivé en 2010 au Rameau d'Or, alors que les affaires sont très compliquées, il parvient aujourd'hui, à l'aide de ses deux complices, Elise Pernet et Maud Pollien, à faire vivre la librairie, sise au 17, boulevard Georges-Favon.

Un peu d'histoire

Le Rameau d'Or tel qu'on le connaît aujourd'hui a été repris en 1978. Il fêtera donc tout bientôt ses 40 ans d'existence. Avant cela, le lieu était déjà occupé par une librairie, qui avait succédé à l'épicerie présente dans ces locaux dans les années 40-50. En 1978, donc, c'est Vladimir Dimitrijevic — appelé communément Dimitri —, alors propriétaire des éditions L'Âge d'Homme, qui reprend ce local historique. Le lieu est parrainé par Georges Haldas¹, l'auteur qui lui donnera son nom. Pourquoi «Le Rameau d'Or»? Georges Haldas était quelqu'un de très mystique, nous dira simplement Yann Courtiau.

Dans les années quatre-vingt, la librairie ne cesse de progresser, avant une première période difficile dans la décennie suivante et un déclin dans les années 2000. Un déclin qui s'explique par le développement d'internet et, entre autres, des sites d'achat en ligne bien connus, par l'augmentation du temps devant les écrans aux dépens de celui consacré à la lecture, mais également par le développement d'enseignes comme Payot, qui prennent une grande ampleur durant cette période. À la fin des années 2000, le propriétaire a bien failli mettre la clef sous la porte. Dimitri attendait un miracle, qui n'arrivera pas. Yann Courtiau nous confie d'ailleurs qu'il n'était pas toujours facile de travailler avec lui, même s'ils s'entendaient extrêmement bien. Son «sacré» caractère se compensait avec son grand humour et ses qualités d'éditeur. En 2011, il décède dans un accident de voiture et la librairie sera remise sur pied suite à cela, en suivant les axes souhaités par les nouveaux responsables. Si les débuts n'ont pas forcément

été faciles, puisqu'il a fallu travailler le fond, se spécialiser et créer un lien nouveau avec la clientèle, le résultat est aujourd'hui plutôt positif.

La littérature avant tout

C'est donc l'axe littéraire que privilégient aujourd'hui les responsables du Rameau d'Or. En allant sur le site de la librairie, on tombe sur une phrase qui résume parfaitement leur philosophie: « Nous ne cherchons pas des livres qui se vendent, mais plutôt à vendre des livres que nous aimons... »2. Depuis 2010, Le Rameau d'Or s'est créé une image, accompagnée de cartes de visite. Ses responsables ont investi énormément de temps dans la lecture, ont créé des bandeaux qu'ils accrochent sur les couvertures de leurs coups de cœur, afin de les partager avec la clientèle.

Au vu du nombre de publications littéraires par année — on parle de plus de 100'000 ouvrages édités l'an dernier, en France seulement, soit une évolution de 150% environ en un an! — il faut faire le tri et choisir ce qu'on vend. C'est le rôle des trois collaborateurs, qui y prennent toujours beaucoup de plaisir, en s'appuyant sur les choix des éditeurs qu'ils apprécient et leurs coups de cœur personnels. Cette manière de fonctionner est, selon Yann Courtiau, celle de la librairie de demain; Le Rameau d'Or mélange une ancienne manière de fonctionner, en n'ayant pas informatisé ses stocks, et le moderne, avec une approche qui tient compte aussi bien du texte que du livre en tant qu'objet. Les deux approches sont aujourd'hui prépondérantes et les responsables du Rameau d'Or tâchent d'y faire attention.

Un intérêt grandissant

Le Rameau d'Or peut se targuer d'avoir une clientèle fidèle, qui revient toujours prendre des conseils auprès des trois collaborateurs, tout en en donnant également. Cela permet à la librairie de s'adresser à tous les grands lecteurs qui dévorent les livres à la vitesse de l'éclair. Les commandes fonctionnent également

Écrivain, poète et traducteur genevois, décédé en 2010.

http://www.rameaudor.ch/

LITTÉRATURE



CULTURE

très bien, qu'elles viennent des particuliers, des écoles — qu'il s'agisse de collèges, d'écoles de culture générale ou de l'UNIGE — ou encore des bibliothèques, qui se fournissent auprès du Rameau d'Or. Yann Courtiau nous confie éprouver beaucoup de plaisir à revoir des élèves venir acheter des livres durant l'été ou même certains étudiants devenus enseignants lui passer des commandes pour leurs classes.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser avec la concurrence des revendeurs en ligne et des livres sur liseuse, des petites librairies comme Le Rameau d'Or ont toujours une place très importante au sein de la Cité. S'il n'est pas toujours facile de survivre financièrement, surtout dans une ville comme Genève³, le métier de libraire est, paradoxalement, mis en avant par un certain désintérêt des médias pour la littérature, qui ne placent plus le 5e art au premier plan, comme c'était encore le cas il y a quelques années. Ainsi, les libraires peuvent dispenser plus facilement leurs conseils et vendre de nombreux livres peu connus du grand public, notamment grâce au bouche à oreille. C'est le cas, entre autres, de Ma nuit entre tes cils, de Grégory Cingal, paru aux éditions Finitude en 2016, et vendu à plus de 150 exemplaires au Rameau d'Or, un chiffre énorme pour une librairie comme celle-ci!

Plusieurs spécialités

En plus de la littérature suisse et française moderne, qui sont les deux créneaux principaux du Rameau d'Or, la librairie propose un grand choix de littérature slave. Yann Courtiau nous conseille un jeune auteur russe, Sergeï Lebedev, né en 1981 et auteur de *La limite de l'oubli*. Présenté sous la forme d'une enquête, cet ouvrage raconte l'histoire d'un homme mordu par un chien lorsqu'il était enfant et sauvé grâce à la transfusion sanguine. Cherchant à connaître l'identité du donneur, le

narrateur explore l'histoire russe, principalement la période suivant la fin de la perestroïka et la chute du régime, tout en la mêlant à sa petite histoire, à celle du quotidien des Russes, un peu à la manière de Marcel Proust...

Outre les divers rayons proposés — allez également faire un tour dans celui consacré au théâtre, vous ne serez pas déçus! —, Le Rameau d'Or propose régulièrement des rencontres. Refusant d'avoir simplement un écrivain avec sa pile de livres qu'il dédicace au public, la librairie organise des discussions et débats en présence d'auteurs, en faisant souvent intervenir des professeurs de l'Université de Genève, tels Martin Rueff ou Laurent Jenny par exemple. En ce qui concerne le théâtre, des jeunes comédiens, metteurs en scène ou directeurs de théâtres sont également invités régulièrement pour parler de cet univers si particulier qu'est l'art de la scène.

Enfin, la part belle est faite aux auteurs romands, sans pour autant les cloisonner. Ainsi, un large choix d'ouvrages écrits par des locaux est proposé, mais sans revendiquer leur origine. Sur les tables de la librairie, ils sont mélangés avec les auteurs français. Ce n'est donc pas l'origine, mais le livre, par son aspect esthétique et son contenu, qui est mis en avant.

Un livre à lire absolument

Avant de conclure la rencontre avec Yann Courtiau, nous lui avons demandé quel livre il conseillerait si on ne devait en emporter qu'un avec soi sur une île déserte. Sa réponse est sans appel: Au nom de Sa Majesté, de Laurent Graff. Le libraire nous le décrit comme un livre au style hybride, qui commence par des aphorismes, avant que le narrateur ne soit dérangé dans ses réflexions. S'ensuit une réflexion pleine d'humour sur la littérature et le rôle de l'auteur, sur son île... Yann Courtiau le vante tellement bien, avec une si grande passion... que je n'ai pas pu repartir sans l'acheter!

Passion, plaisir, coups de cœur, ce sont les mots qui viennent en premier à l'esprit après cette rencontre avec l'un des responsables du Rameau d'Or, que nous remercions chaleureusement pour le temps qu'il nous a accordé, sans lequel cet article n'aurait pas été possible.

N'hésitez plus: vous cherchez un livre, un conseil sur quoi lire pendant votre temps libre? Rendez-vous au 17, boulevard Georges-Favon, vous y trouverez votre bonheur!

Fabien Imhof

Infos pratiques:

Le Rameau d'Or, 17, boulevard Georges-Favon

Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30 et le samedi de 9h30 à 17h30

http://www.rameaudor.ch/

se, Sergeï de La lila forme
onte l'hisun chien
é grâce à
Cherchant
nneur, le

raconté une
inette, dans
la cherté de
lématique ne

³ À ce sujet, Yann Courtiau nous a raconté une anecdote plutôt cocasse: Marie-Antoinette, dans certaines de ses lettres, évoquait déjà la cherté de Paris à l'époque. Comme quoi, la problématique ne date pas d'aujourd'hui...

DOSSIFR

Musées genevois: entre dynamisme et éclectisme

Ville de savoir et de culture, Genève compte un nombre impressionnant de musées. Si leurs bâtiments bordent nos rues et nos places, nous les connaissons parfois peu, malgré leurs liens souvent étroits avec le monde académique. R.E.E.L. a poussé les portes de quelques musées de la place. Quatre d'entre eux ont répondu à l'appel: l'Institut et Musée Voltaire, la Fondation Martin Bodmer, le Musée d'Ethnographie de Genève et le Musée d'Art Moderne et Contemporain. Merci encore à eux!

Voltaire: mondialement reconnu

Créé en 1954, le Musée Voltaire est né grâce à un homme: Theodore Besterman, riche Polonais naturalisé Britannique. Sa fortune lui a permis de rassembler une importante collection consacrée à Voltaire: manuscrits, lettres, sources iconographiques... Flávio Borda D'Água, adjoint scientifique au sein du musée, a partagé avec nous cette histoire étonnante.

Un fondateur décidé

À Genève, Theodore Besterman découvre la maison où Voltaire a vécu de 1755 à 1760. La Ville étant propriétaire du lieu depuis 1929, Besterman passe un contrat avec celle-ci: il donne sa collection si, en échange, un institut et un musée Voltaire sont créés dans la maison. Il devient le premier conservateur et directeur, mais quitte Genève à la fin des années 1960. Lui succède Charles-Ferdinand Wirz, en poste de 1972 à 2002. Ce dernier est ensuite remplacé par François Jacob, qui achève son mandat en 2016. Mais revenons à Besterman. De Genève, il se rend à Oxford et crée la *Voltaire*



Foundation¹. Malgré ce départ, l'Institut dirige une entreprise d'envergure : la publication des Œuvres complètes de Voltaire (commencée dans les années 1960 et toujours en cours). Ce travail colossal a débuté par la correspondance de l'écrivain: plus de 25'000 échanges épistolaires. Grâce à son grand carnet d'adresses, Besterman est également l'initiateur du Congrès international des Lumières, qui a lieu tous les quatre ans. L'Institut est, de plus, à l'origine d'une des plus grandes revues scientifiques sur le xVIIIe siècle: Les Études sur Voltaire et le xvIIIe Siècle ou Studies on Voltaire and Eighteenth Century (SVEC), devenues depuis les Oxford University Studies on the Enlightenment. Existant depuis les années 1950, elles sont désormais publiées mensuellement.

Un musée, mais pas seulement...

Deux parties composent le musée : un institut comprenant bibliothèque et centre de recherches, et un espace muséal lié à Voltaire, aux Délices2 et aux Lumières. Ce dernier comporte un parcours chronologique sur la vie de l'auteur, en lien avec le xvIIIe siècle. Il propose des actions de médiation culturelle (visites guidées, conférences), des expositions temporaires, ainsi que de nombreuses collaborations avec les Départements d'histoire générale et de français moderne de l'UNIGE, et la Société Jean-Jacques Rousseau. L'Institut possède 30'000 imprimés, 30'000 manuscrits et un millier de pièces iconographiques, ce

qui en fait la plus grande ressource des études voltairiennes et dix-huitièmistes. Le public est varié, universitaire et académique pour la partie institutionnelle, scolaire et curieux pour la partie muséale. Des enseignants y emmènent leurs classes, afin d'être proches des sources originales. Les visites guidées se passent en deux temps: d'abord la partie sur la vie de Voltaire, sa maison et les Lumières, et ensuite l'Institut, la question des manuscrits, de la conservation, de l'acquisition et de la diffusion des documents. Un but: montrer les trésors de la collection et, qui sait, susciter des vocations... De nombreux visiteurs viennent spontanément, voulant voir de leurs yeux la maison de Voltaire. Côté monde académique, certains étudiants viennent sur place pour travailler, profitant du calme et du cadre agréable. Mais attention: les ouvrages conservés dans la bibliothèque ne sont pas empruntables!

Cinquante ans en grande pompe

Le grand projet en cours est la célébration des cinquante ans du Petit Robert, du 2 novembre au 10 décembre: un dialogue sera organisé entre une artiste contemporaine (Fabienne Verdier³) et le responsable du dictionnaire (Alain Rey). Ce partage sera autant artistique que lexicographique. La valorisation du patrimoine de la Bibliothèque de Genève et du Musée Voltaire sera aussi mise en avant, avec un rappel sur le laboratoire lexicographique, essentiellement à travers le xvIIIe siècle. Pour Flávio Borda D'Água, pousser la porte d'un musée genevois, c'est découvrir des collections riches, qui portent un regard sur le passé, mais aussi sur le moment présent. Pour ne citer qu'un exemple : lors des attentats de Charlie Hebdo, le premier texte brandi sur la place de la République a été le Traité sur la tolérance, écrit par Voltaire en 1763...

 $^{1 \}quad \text{Cette fondation a pour but l'étude de Voltaire et du x v III}^e \text{ siècle. C'est elle qui a repris le travail de publication des écrits de Voltaire, initié par l'Institut de Genève}$

² Maison de Voltaire à Genève, dans laquelle il a achevé l'*Orphelin de la Chine*, rédigé l'article sur la cité de Calvin avec d'Alembert pour l'*Encyclopédie*, et écrit *Candide* ainsi que le *Poème sur le désastre de Lisbonne*.

³ Artiste peintre française. Pour de plus amples informations: http://fabienneverdier.com

MUSÉES



DOSSIER

Littérature mondiale : la Bibliotheca Bodmeriana

À Cologny, la Fondation Martin Bodmer abrite une importante bibliothèque privée (la *Biblioteca Bodmeriana*) et un musée passionnant, consacré à l'histoire du livre. Depuis 2015, elle est classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO (programme «Mémoire du monde»⁴). Son histoire est liée à son créateur: Martin Bodmer.

De la bibliothèque privée...

Zurichois, Martin Bodmer est né en 1899. Tout jeune, il tombe dans la marmite de la bibliophilie. En 1922, il crée le Prix Gottfried-Keller, en hommage à l'écrivain zurichois⁵. Durant la Seconde Guerre mondiale, il travaille avec le Comité international de la Croix-Rouge. Nommé vice-président en 1947, il s'établit à Cologny. Progressivement, ce «roi des collectionneurs »6 mettra sur pied sa bibliothèque. Son but? « Martin Bodmer a voulu saisir la pensée humaine dans la totalité de son histoire, par les témoignages précieux des meilleures créations de l'esprit, à travers tous les âges et dans toutes les parties du monde. Les textes, manuscrits ou imprimés, se présentent sur les supports les plus divers: pierre, terre cuite, céramique, tissu, métal, parchemin, papier. Au total, il rassemble plus de 150'000 pièces en plus de 80 langues, des centaines de manuscrits occidentaux et orientaux, des milliers d'autographes et papyrus, 270 incunables (imprimés antérieurs à 1500) [...]. » (p. 9) La Bibliotheca Bodmeriana s'articule autour d'un projet intellectuel: la notion de Weltliteratur (ou littérature mondiale), développée par Goethe dans les années 1820. La collection est constituée de cinq pôles forts (Homère, la Bible, Dante, Shakespeare et Goethe), mais renferme aussi des textes plus lointains, provenant

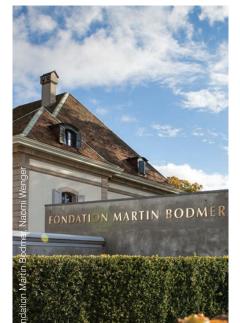
par exemple d'Extrême-Orient. Parmi les fleurons: les *Livres des morts* égyptiens, la Bible de Gutenberg ou le *Dit du Genji* japonais... La Fondation est créée en 1971, peu de temps avant le décès de Bodmer.

... au musée actuel

Aujourd'hui, la Fondation conserve, valorise et partage cette impressionnante collection. Entourés d'une équipe de haut vol, le prof. Jacques Berchtold (directeur) et Nicolas Ducimetière (vice-directeur et conservateur) ancrent la Bodmeriana dans le présent, conscients des enjeux actuels. Il faut en effet protéger, étudier, mais aussi mettre à disposition et exposer les merveilles conservées à Cologny... une tâche parfois ardue! Conçu par l'architecte tessinois Mario Botta, le musée a ouvert en 2003 et est spécialement aménagé pour une conservation optimale7. L'exposition permanente présente plus de 300 pièces rares issues de la collection. En parallèle, des expositions temporaires sont consacrées à des sujets précis (Alexandrie la Divine, Jazz & Lettres, Frankenstein créé des ténèbres, etc.), où se mêlent pièces de la Bodmeriana ou éléments empruntés à d'autres institutions. Et pas de fac-similés8: à Cologny, on touche l'Histoire du doigt - métaphoriquement, bien sûr. En 2016, 18'596 visiteurs ont arpenté les 750 m² du musée... le tout, à une température de 20°C, conservation oblige!

Et la recherche?

Fidèle à l'ambition de Bodmer, la Fondation continue d'enrichir sa collection. Nicolas Ducimetière explique: «Les apports doivent se faire selon deux axes: d'une part, compléter les thématiques déjà existantes par des livres rares, en



édition originale, que Martin Bodmer n'avait pas pu trouver ou des textes auxquels il n'avait pas pensé; d'autre part, explorer de nouvelles pistes, par le développement de secteurs sous-représentés [...].» (p. 13) Mais ce n'est pas tout: il faut aussi répondre aux demandes de chercheurs du monde entier (consultations, reproductions, renseignements). La Fondation travaille étroitement avec plusieurs projets de recherche: e-codices, lancé par l'Université de Fribourg et visant à présenter sur le net des manuscrits conservés en Suisse; ou Artmyn, startup issue de l'EPFL, qui a testé un nouveau système de numérisation sur les fleurons. Plus proche de nous, la Fondation est partie prenante du *Bodmer Lab*: «Le Bodmer Lab est un programme de recherche qui repose sur une étroite collaboration entre la Fondation Martin Bodmer et l'Université de Genève. Placé sous la direction des professeurs Jérôme David, Michel Jeanneret et du Dr. Radu Suciu, il vise à exploiter les possibilités offertes par l'informatique (numérisation et humanités numériques), pour faciliter le travail des chercheurs, rendre accessibles à un large public les trésors de la collection [...].» (p. 24) De la bibliothèque papier aux rayonnages numériques, il n'y a donc qu'un pas, que la Bodmeriana est en train de franchir!

 $^{4\,}$ Mis en place en 1992, ce programme vise à la préservation et la protection du patrimoine documentaire (http://fr.unesco.org/programme/mow).

 $^{5\,}$ Ce prix récompense toujours des œuvres littéraires, philosophiques ou historiques écrites dans une des langues nationales.

⁶ On doit l'appellation au libraire new-yorkais Hans-Peter Kraus (*Rapport d'activités 2016* de la Fondation Martin Bodmer, p. 10. Toutes les citations de cette section sont tirées du même rapport.).

⁷ Température constante, vitrines climatisées et éclairage froid, par exemple.

^{8 —} Copie ou reproduction d'une œuvre ancienne (livre, manuscrit, dessin, etc.), aussi identique que possible à l'original.



DOSSIER

MEG: paradis de l'ethnographe

Sur le Boulevard Carl-Vogt, un bâtiment attire l'œil: le Musée d'Ethnographie de Genève (MEG). Derrière sa mosaïque d'aluminium, il déploie cinq niveaux différents. Expositions, café, boutique, ateliers de restauration et de médiation culturelle, auditorium, bibliothèque, salle de projection: rien n'y manque.

Faire peau neuve

Le nouveau MEG, c'est une aventure: cinq continents, 1'500 cultures, 68'005 objets (sans compter les photographies, enregistrements et iconographies)... de quoi faire rêver aventuriers, voyageurs

et ethnographes en herbe9! Néanmoins, le chemin a été long pour faire peau neuve. Après quatre ans de travaux, le MEG est inauguré le 31 octobre 2014. L'ambition est à la hauteur de l'investissement (68 millions de francs10): «Le nouveau MEG est issu d'une volonté commune de proposer une infrastructure muséale ambitieuse et contemporaine et de donner aux collections ethno-

graphiques et à l'ethnomusicologie un cadre digne de leur intérêt qui les rende accessibles au plus grand nombre. »¹¹ Au cœur de la Jonction, le MEG propose ainsi expositions permanentes, temporaires et hors-murs, spectacles et concerts, ateliers et rencontres, cycles cinématographiques, revue trimestrielle spécialisée (*Totem*)...

Si son café et sa boutique offrent des espaces conviviaux, la Bibliothèque Marie Madeleine Lancoux — nommée en l'honneur d'une généreuse mécène du MEG — accueille les plus studieux. Elle

renferme près de 45'000 ouvrages. Ses missions? L'apport scientifique et pédagogique (documents pour l'enseignement ou la recherche), la conservation et la valorisation (ouvrages précieux, restaurés et numérisés), le service public (elle est ouverte à tous, des plus grands aux plus petits!). En son sein, le Ciné de poche permet de visionner les films conservés dans la collection. Autre curiosité: un Salon de musique met en avant les Archives internationales de musique populaire — soit 16'000 heures d'enregistrements à écouter. Une des plus vastes collections de musiques du monde qui existe au-



jourd'hui! Pourtant, l'ancien bâtiment du MEG n'a pas été oublié: rénové, il renferme les ateliers et équipements techniques, les bureaux du personnel, mais aussi les Ateliers d'Ethnomusicologie.

Le programme?

«En proposant des éclairages multiples — sciences humaines, arts, sciences naturelles, traditions vivantes, pratiques vernaculaires — le MEG interroge les certitudes et envisage sous un angle nouveau les enjeux du monde contemporain, tout en cultivant une réflexion propre à

l'ethnologie telle qu'elle se pratique aujourd'hui. » Le pari est rempli. L'exposition permanente, intitulée Les archives de la diversité humaine, fait voyager le visiteur à travers plusieurs siècles d'histoire. Un véritable dépaysement en sept étapes: introduction relatant l'histoire des collections présentées, espace dédié à chaque continent et point d'orgue final sur l'ethnomusicologie. En ouvrant l'œil, on peut même y découvrir des objets insolites, qu'on avait parfois perdus de vue dans les collections genevoises... En parallèle, les expositions temporaires émaillent les saisons: du bouddhisme à l'Amazonie, du boomerang à Rousseau, de l'Inde au vodou... Très actif, le pôle de médiation

> culturelle du MEG s'adresse à tous les publics, en proposant une programmation riche: Grand Bazar festif (les premiers dimanches du mois), Coups de projecteur sur une communauté vivante, Regards croisés mêlant actualité et anthropologie... et Nuits fauves avec leurs soirées envoûtantes! Le petit plus du MEG? L'enracinement dans la vie contemporaine et l'engagement soli-

daire: « Reflet de son engagement sociétal, la programmation du MEG valorise la société multiculturelle dans laquelle nous vivons en accordant une place importante aux différentes diasporas installées dans le Grand Genève par le biais, notamment, de leurs traditions vivantes. Par-delà la collaboration avec les communautés locales, il s'agit également de créer des partenariats avec des organisations et des associations socioculturelles actives auprès des groupes sociaux dits fragiles et/ou culturellement moins visibles. Ainsi, le MEG a mis en place un programme Solidarité favorisant un accès équitable à ses services et à sa programmation [...] Cette posture témoigne de la volonté du MEG de faire de ses espaces un lieu privilégié de rencontre, d'échange et de partage. Le public sait désormais à quoi s'attendre.» Que demander de plus?

 $^{9 \}quad Voir \, https://www.ville-ge.ch/meg/musinfo.php$

 $^{10 \}quad \text{Partag\'es entre la Ville et l'\'Etat de Genève, l'Association des communes genevoises et le legs d'une généreuse mécène, Marie Madeleine Lancoux.}$

¹¹ Toutes les citations proviennent du dossier de presse consacré à la réouverture du MEG («MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE — MEG, dossier de presse, jeudi 30 octobre 2014») https://www.ville-ge.ch/meg/pdf/ouverture_dossier_presse.pdf.

MUSÉES



DOSSIER

MAMCO: le p'tit dernier

Fondé en 1994, après 20 ans de militantisme de la part de l'Association pour un Musée d'Art Moderne (AMAM), le Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCO) est devenu en 2005 une fondation du droit public1. Ville et Canton participent à son financement et une fondation faîtière regroupe financements étatiques et privés. Si le musée a pu voir le jour, c'est en grande partie grâce à la libération du bâtiment: l'industrie occupant les locaux étant partie, l'AMAM a convaincu la Ville de l'acheter, se chargeant d'en faire un musée. Le modèle? La Collection CREX à Schaffhouse. Le projet était de créer un lieu pour les Genevois, avec des thématiques renouvelées régulièrement... mais aussi d'organiser de grandes expositions, pour attirer les collectionneurs internationaux. Le MAMCO est un lieu ouvert à tous. Rencontre avec David Lemaire, un des cinq conservateurs du musée, chargé de cours en histoire de l'art à l'UNIGE.

Un musée à inventer

En 1994, Christian Bernard devient le premier directeur d'un musée... qui n'existe pas encore. Sa mission est de proposer un projet afin d'inventer quelque chose à partir de presque rien. Après des travaux de six mois (pour un budget de 3 millions), il décide de choisir des artistes ayant une importance historique plutôt que des stars du marché. Il favorise également l'idée de dépôt, les collectionneurs confiant leurs œuvres au musée sur le long terme. Enfin, il prend le parti de ne pas faire de différence entre expositions temporaires et permanentes, la collection étant en perpétuel changement (80% des salles changent trois fois par année). Le musée explore ainsi différents types d'accrochages, comme l'appartement du troisième étage², de petites chambres, des salles blanches ou un espace appelé «La Rue». À son arrivée, Christian Bernard reçoit quelques centaines d'œuvres de la part de l'AMAM, un tout petit noyau exposable. Pendant vingt ans, il mène une politique d'acquisition, en grande partie basée sur les dons d'artistes ou de collectionneurs.

En 2016, Lionel Bovier lui succède. Il a entre les mains un musée totalement différent, centré autour de figures artistiques récurrentes. Il choisit de continuer le travail d'acquisition, tout en ayant la volonté de distinguer un peu plus la collection des prêts. Aujourd'hui, le premier étage est consacré aux grandes présentations thématiques ou monographiques, tandis que les deuxième et troisième traversent l'histoire de l'art par périodes. La fidélité aux artistes persiste. De plus, Lionel Bovier a la volonté de mettre en place des projets soutenus par le Fond National Suisse pour la Recherche, comme l'étude des archives du groupe Écart³, en partenariat avec la HEAD.

Un musée ouvert sur la ville

Le MAMCO a un service de médiation très développé. Celui-ci propose, entre autres, des visites guidées de différents types. Des guides volants (de jeunes artistes qui viennent de finir leurs études) dialoguent par exemple avec les visiteurs. Il y a également des guides conférenciers, des historiens de l'art qui proposent des visites plus traditionnelles. Régulièrement, des gens du monde de l'art sont invités pour parler de leur relation avec le MAMCO. Des formations sont aussi proposées aux enseignants, afin qu'ils puissent amener leurs élèves au musée et leur présenter les œuvres. Le musée édite également des livres, faisant la part belle aux ouvrages académiques: cent livres

ont déjà été publiés (monographies, livres dédiés à l'histoire de l'art, etc.). Plusieurs colloques ont également été organisés en lien avec l'UNIGE. Depuis une douzaine d'années, des membres de l'équipe du musée donnent des cours universitaires. Sans être publique, la bibliothèque du musée est accessible aux chercheurs.

Une saison de projets

En cette fin d'année, une exposition est dédiée à William Leavitt, artiste californien actif depuis 1970, mais encore peu connu du grand public. Leavitt se penche sur la production des images et la culture vernaculaire californienne. Il est au croisement de plusieurs mouvements conceptuels et narratifs présents des années 1960 à 1990. En automne 2017, une exposition sera montée dans la continuité du séminaire consacré aux artistes fictifs, donné par David Lemaire à l'UNIGE. Le début 2018 sera consacré au lettrisme et au situationnisme⁴. Aujourd'hui, le MAMCO conserve un patrimoine public: on y découvre ce qui nous appartient. C'est un musée qui tente d'écrire et de conserver l'histoire en cours, qui permet de voir comment l'époque que nous vivons se cristallise dans un certain nombre de formes visuelles, mais aussi la manière dont les gens qui consacrent leur vie à l'art essaient de donner une cohérence aux événements, pour en faire une histoire. Entrer dans un musée d'art contemporain permet ainsi de voir des choses qu'on ne comprend pas toujours, mais forge l'esprit critique et incite à la réflexion.

Jimmy Baud et Magali Bossi



¹² Fondation (indépendante ou dépendante) soumise au droit public et poursuivant un but public. Sa constitution nécessite l'adoption d'une loi et en principe, elle est aussi alimentée par le pouvoir public (www.swissfoundations.ch).

¹³ Cet appartement est la reconstitution presque identique (mobilier, décor, œuvres d'art) de celui créé par Ghislain Mollet-Viéville, critique d'art et collectionneur français.

¹⁴ Groupe d'artistes genevois des années 1970, auquel sont dédiées deux salles du quatrième étage du MAMCO.

¹⁵ Lettrisme: mouvement artistique né en 1945, se basant sur l'utilisation des lettres réduites à leur propre poétique. Situationnisme: mouvement contestataire philosophique, esthétique et politique créé en 1957.

DOSSIER

Musée et université: rencontre avec Jean-Yves Marin

Institutions vénérables, lieux de savoir, temples de la connaissance... les musées ont parfois une image un peu intimidante. Que nenni! Ils sont des acteurs fondamentaux de la cité, des outils essentiels de formation. Quels liens se tissent entre musées et monde académique? Pour lever le voile, rencontre avec Jean-Yves Marin, directeur des Musées d'art et d'histoire de Genève¹.



R.E.E.L.: Jean-Yves Marin, merci de nous recevoir. Pour commencer, quelle est selon vous la place des musées à Genève?

Jean-Yves Marin (J.-Y. M.): Tout d'abord, il faut rappeler une évidence mal connue. Il n'y a aucune ville de moins de 200'000 habitants, en Europe, qui possède vingt musées². Aujourd'hui, nous avons une densité mu-

séale à Genève qui est unique: musées publics ou privés, liés à des fondations, extrêmement thématiques... il y a une variété incroyable. Dans ce panorama, la vocation du Musée d'Art et d'Histoire (MAH) est à caractère encyclopédique. Nous avons des collections couvrant un très large panorama du champ historique occidental, depuis la préhistoire jusqu'à l'art contemporain. Évidemment, nous sommes très axés sur l'Europe (il serait difficile d'être universel), mais nous avons également des spécificités genevoises: par exemple, une des plus grandes collections européennes d'horlogerie. Le MAH a donc une place prépondérante: nous sommes un des trois plus grands musées de Suisse, de par le nombre de personnel, le budget, la variété des collections...

R.E.E.L.: Quel rôle le MAH joue-t-il dans la formation des professionnels du musée?

J.-Y. M.: Le MAH est un centre de culture et de formation extrêmement utile. La Suisse étant un petit pays, il est impossible pour les universités d'avoir des spécialités dans tous les domaines — même si elles font un énorme travail. Les musées répondent donc à certains besoins spécifiques de formation. Le MAH est un formidable champ d'étude pour les étudiants... si j'étais moins sérieux, je dirais un «terrain de jeu»! Ils viennent apprendre chez nous des savoirs qui enrichissent leur formation académique. À l'UNIGE, le savoir théorique est de

très haute qualité. Ce que nous apportons, en tant que musée, c'est le lien entre le savoir théorique et la pratique. Nous travaillons en collaboration avec les professeurs d'université. Pour l'histoire de l'art, nous essayons par exemple d'apporter un complément d'âme à la formation — au niveau du Master (MA) ou du Master Avancé (MAS).

R.E.E.L.: Comment cette volonté se traduit-elle?

J.-Y. M.: Nous proposons aux étudiants des stages... mais pas uniquement. Nous avons ainsi un module de muséologie dans le MAS. Plutôt que de donner un enseignement traditionnel, j'ai proposé à onze professionnels du musée de montrer un pan de leur activité. Les étudiants sont très demandeurs de ce genre d'approche, parce que nous leur montrons concrètement ce que nous faisons au quotidien: médiation, conservation, restauration, communication, infrastructures... Individuellement, beaucoup de nos collaborateurs travaillent avec l'UNIGE. Au musée comme à l'université, chacun a sa spécialité; la collaboration et le partage des connaissances sont donc essentiels. Moi-même, j'ai longtemps enseigné comme professeur associé, un peu partout dans le monde. Mais ce qui est plus intéressant, c'est la volonté du MAH de consacrer une partie de son temps à la formation pratique des étudiants, pour qu'ils ne soient pas démunis en sortant de l'université.

R.E.E.L.: En quoi, selon vous, cette formation pratique est fondamentale? J.-Y. M.: Aujourd'hui, il est pour moi inconcevable de travailler sans allier théorie et pratique. Par exemple, per-

¹ Qui comprennent, entre autres, le Musée d'Art et d'Histoire, la Maison Tavel et le Musée Rath.

² Le nombre d'habitants évoqué concerne ici uniquement la Ville de Genève — et non le canton. Concernant le nombre de musées : quatorze sont gérés par la Ville, sans compter les nombreux musées privés (http://www.ville-geneve.ch/themes/culture/musees/).

MUSÉES



DOSSIER

sonne n'engagera un historien de l'art qui n'a pas des connaissances en droit. Il y a des conventions internationales, des lois, des normes... et on est obligé de connaître cette réalité du terrain pour pratiquer ce métier. Ce qu'on attend aujourd'hui d'un musée, c'est aussi d'apporter des réponses à la population: qui elle est, d'où elle vient... mais également du divertissement. C'est une vraie fonction: le MAH organise par exemple des afterworks qui attirent chaque fois entre 1'500 et 2'000 personnes. C'est une grande satisfaction, mais qui demande beaucoup de travail et de communication. Pour revenir au lien entre musée et université: ce que nous attendons, c'est évidemment que le savoir théorique vienne du monde académique... mais aussi que le monde académique nous utilise, pour la partie application et connaissance pratique du métier. Je plaide pour cette symbiose depuis que je suis directeur du MAH — et c'est en train de se construire! C'est une demande qui vient de certains professeurs, convaincus par la démarche, mais aussi du monde étudiant, qui est conscient du caractère fondamental de l'approche. Quand on a vingt-cinq ans et cinq ans d'études derrière soi, on a un peu envie de mettre les mains dans le cambouis!

R.E.E.L.: Quels sont les départements de l'UNIGE avec lesquels vous travaillez?

J.-Y. M.: Alors... histoire de l'art, évidemment, mais aussi archéologie ou égyptologie, entre autres. Nous collaborons aussi avec des écoles d'horlogerie. Pour prendre cet exemple, nous jouons un rôle en tant que jurés d'examens, mais aussi comme formateurs: nous allons montrer à de jeunes émailleurs ce qui se faisait avant, pour qu'ils s'inspirent de pièces conservées dans nos collections et en tirent un savoir-faire réel. Pour former des historiens de l'art, il faut aussi leur montrer les objets... c'est ce que nous proposons aux étudiants. Nous les sensibilisons également à la manière de monter une exposition.

R.E.E.L.: Comment se déroulent ces montages?

J.-Y. M.: Le processus est long et prend environ trois ans. La première année est consacrée à l'évaluation, l'étude de faisabilité et d'intérêt de l'exposition projetée; la deuxième année s'articule autour d'une réflexion sur les œuvres à présenter ; la troisième année constitue la réalisation pratique. C'est là que nous pouvons introduire des stagiaires dans le processus, si possible les trois-quatre derniers mois. Les étudiants apprécient beaucoup ces moments, car ils voient comment, concrètement, se déroule le travail. Dans ces expositions, notre rôle est aussi de donner à voir, pour susciter des idées qui peuvent rejaillir sur le monde académique. Un exemple: pendant l'année Rousseau³, nous avons essayé de sortir toute l'iconographie de Rousseau, à travers les arts graphiques en général. L'exposition a eu lieu au Musée Rath. Un travail de ce type, pointu, mais quand même généraliste, a donné lieu à un catalogue d'exposition, qui se révèle être une source d'informations et un outil pour aller plus loin dans la recherche sur Rousseau, au niveau académique. Je vois donc la relation entre musée et université comme une collaboration, mais aussi comme un échange intellectuel, où chacun rend service à l'autre.

R.E.E.L.: Combien de stagiaires comptez-vous par année, en moyenne?

J.-Y. M.: Environ une dizaine. Régulièrement, des étudiants qui ne sont pas stagiaires nous rendent visite pour des demandes de renseignements, des travaux de recherche... Il y a également beaucoup de thésards, qui viennent du monde entier. De plus, la consultation sur internet est en train de se développer: nous avons commencé à mettre en ligne nos objets, ce qui permet au public et aux chercheurs de consulter nos collections, à l'autre bout du monde. Quand cela est possible, nous avons aussi la volonté d'engager des jeunes chercheurs sur des postes d'auxiliaires

liés à des projets précis: ils ne seront pas titularisés chez nous, mais ils apportent du savoir actuel, ce qui nous permet de rester à la pointe de la recherche. Pour eux comme pour nous, ce sont des collaborations enrichissantes.

R.E.E.L.: Pour conclure, comment définiriez-vous le lien entre monde académique et monde muséal, actuellement?

J.-Y. M.: Pour nous, il est important que le MAH entretienne des liens avec le monde académique. Mais, même si nous sommes en lien avec l'université, nous ne sommes pas que chercheurs, en tant que musée d'art et d'histoire. Aujourd'hui, il est impossible de faire uniquement de la recherche dans un musée comme le nôtre — même si c'est encore un système qui fonctionne dans les muséums (par exemple, le Muséum d'histoire naturelle ou le Jardin botanique de Genève). Cela n'existe pas dans notre domaine: nous sommes plus dans la pratique concrète, dans la multiplicité des sujets et la visée généraliste. Nous devons également prendre en compte l'attrait que nous représentons pour le public. Nous avons une mission importante, celle de transmettre des éléments aux générations futures: dès lors, nous sommes à la fois dans la très longue durée (qu'est-ce qu'il faut conserver pour les siècles à venir?) et dans l'immédiat (comment communiquer sur les réseaux sociaux?). La définition que donne le Conseil International des Musées (ICOM) rend cette idée: «Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études. d'éducation et de délectation.»4 L'important est là: nous sommes au service de la société et de son développement. Et je crois profondément à cela.

> Propos recueillis par Magali Bossi

http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mah/

³ En 2012, pour le 300e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau.

⁴ http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/

Infos

PHOTOGRAPHIE



Le MAH de Boris Dunand...

Pour illustrer l'interview consacrée au Musée d'Art et d'Histoire et à son directeur, R.E.E.L. vous propose de découvrir le travail d'un photographe de la Cité: Boris Dunand.

En avril 2017, le concours organisé par les iGersGeneva¹ et le MAH a été pour lui l'occasion de deux promenades photographiques durant les matins calmes du weekend de Pentecôte. En voici les fruits. Le défi consistait à prendre des images verticales ou carrées des différents bâtiments du MAH, et à les poster sur Instagram. Deux de ses images ont été primées et ont ainsi fait partie des seize photographies imprimées au format affiche, présentées durant l'été en ville, devant chaque entrée des différents bâtiments du MAH, ainsi qu'au parc des Bastions et à la promenade Saint-Antoine. Entre poésie et image, Boris Dunand, photographe amateur depuis l'adolescence, répond à des mandats professionnels depuis un peu plus d'un an.

Bon vent à lui!

http://borisdunand.ch









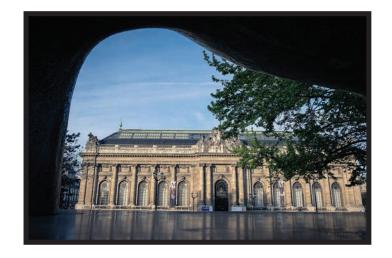
Une communauté Instagram passionnée par la photographie et le lien à l'autre: https://igersgeneva.ch

PHOTOGRAPHIE



DOSSIER













ÉCRITURE CRÉATIVE

Atelier d'écriture (BA7): du côté du pastiche...

« Écrire » : un mot d'ordre pour l'UNIGE, qui plus est en Lettres. Écrire, oui, mais écrire quoi? — Depuis plusieurs années, R.E.E.L. collabore avec l'Atelier d'écriture (BA7) du Département de langue et littérature françaises modernes, animé par Guy Poitry. Dans nos pages web, nous vous proposons ainsi une immersion régulière dans l'écriture créative.

À l'occasion de ce 16^e numéro papier, l'Atelier a pris la plume dans R.E.E.L. L'exercice? Le pastiche, qui consiste à emprunter le style d'un-e auteur-e reconnu-e. Deux caméléons littéraires ont fourbi leurs mots pour cette haute voltige. Tout d'abord, Thomas Cornut, qui prend la place de Gustave Flaubert et Marcel Proust, pour croquer une scène aperçue au café genevois Saveurs et Couleurs. Ensuite, Jordan Gygli, qui s'amuse avec le style de Louis-Ferdinand Céline et de Edgar Allan Poe, dans une réécriture de Ancien malade des hôpitaux de Paris (Daniel Pennac). Deux auteurs, quatre pastiches: vous pourrez découvrir leurs autres textes sur notre site. Merci et bravo à eux!

Pastiche flaubertien

ANS un complet sans âge, assis seul à sa table, Monsieur Charolais attendait. À intervalles réguliers il regardait successivement sa montre, la porte du café, les quelques clients disséminés; puis il prenait une gorgée de cidre, reposait vigoureusement son verre et, agrippant des deux mains les revers chiffonnés de son veston, basculait son corps lourd sur le dossier de la chaise en ruminant bruyamment. C'était la dernière fois qu'on le prendrait à être en avance! Pour passer le temps, il observait du coin de l'oeil un jeune couple attablé devant une fenêtre ouverte: leur discussion à voix basse bruissait légèrement dans l'atmosphère étouffée du lieu. Parfois, la demoiselle laissait échapper un petit rire qui résonnait aux oreilles de Monsieur Charolais comme autant de clochettes; la pensée du vieil homme s'accrochait à chacune de leurs notes, et les coins de ses lèvres remontaient légèrement sur ses épaisses joues violettes. Soudain, la porte de l'établissement s'ouvrit et apparut dans l'encadrement Madame Charolais. Elle portait une robe de coton bleu trop serrée, des bas maintes fois reprisés, et deux petites protubérances parallèles déformaient le cuir de ses chaussures rouges. Elle traversa le café sans hésiter, alla s'asseoir en face de son mari et commanda une infusion de cynorrhodon. La boisson arriva dans une tasse de porcelaine grossière qu'un rai de lumière blanche vint éclairer d'entre les persiennes. Sur la soucoupe, deux mouches se délectaient de quelques miettes sans âge... On se mit alors à parler de la voisine malade, du chien et des enfants qu'il faudrait encore garder, du temps qu'il faisait ou allait faire — et cela n'irait pas en s'améliorant, ça non! — enfin, on se mit d'accord sur le fait qu'il n'y avait plus de saisons. Là-dessus, Madame Charolais empoigna sa tasse, la porta à ses lèvres tendues, ouvertes avec toute l'économie possible afin de ne laisser passer qu'un mince filet de tisane, et but une gorgée. Dieu, que cela était tiède!

Pastiche proustien

TOYANT de loin Géraldine courir au-devant de moi, je m'arrêtai pour l'attendre devant la fenêtre d'un café dont une glycine mauve envahissait l'encadrement de toutes parts, comme si elle eût cherché à y pénétrer, et le parfum suave des fleurs, accumulé durant les longues semaines d'un froid printemps et réchauffé à présent par les rayons d'un soleil de mai encore timide, se libérait par vagues et charriait avec lui le souvenir des jeux auxquels nous nous livrions Géraldine et moi sous la pergola du jardin de ma grand-mère, invitant mon esprit à l'allégresse, à l'espoir trop longtemps oublié d'y retourner un jour. Je devais m'être laissé aller à fermer les yeux quelque instant pour n'avoir pas remarqué le regard triste, découragé, souriant pourtant que me jetait un vieil homme assis, immobile, à l'intérieur du café et qui semblait concilier dans ses yeux bleu clair une tendresse aux trois quarts fanée et l'inexplicable volonté de l'entretenir encore, jusqu'à son dernier souffle; à peine lui avais-je rendu son sourire qu'il détourna la tête, s'excusant presque, rappelé à l'ordre par la voix d'une femme que je ne pouvais voir et que j'imaginai être son épouse, assise en face de lui, sirotant à petits coups de langue une infusion de feuilles desséchées et fixant son mari de ces yeux accusateurs que le temps qui passe attribue à certains visages féminins désaffectés de leur prestige; je la devinai, entre deux gorgées, intarissable de reproches sur le minuscule verre de liqueur transparente que l'homme n'osait plus toucher de peur de déclencher, chez celle qui autrefois avait eu pour lui toutes les douceurs espiègles d'une chatte énamourée, la colère hypocrite des femmes qui en cachette boivent plus que leur mari. Géraldine à ce moment arriva tout essoufflée à ma hauteur. Je voulus la saluer mais déjà elle regardait au travers des inflorescences cette femme que je ne voyais pas, avec le sérieux d'une coquette à sa poudreuse. Elle me montrait son

PASTICHES



ÉCRITURE CRÉATIVE

profil et en observant sur sa tempe une goutte de sueur tracer un sillon salé parmi les taches de rousseur qui couvraient son visage, je me rendis compte à quel point elle n'était plus la même, avait cessé d'être l'enfant, l'adolescente à qui j'avais livré, dans le fond d'un grenier poussiéreux, mes tout premiers et innocents secrets, qu'à ses doux charmes de jeunesse s'étaient substituées les froides et adultes séductions d'une future maîtresse de maison; alors je me demandai si me marier avec Géraldine ne gâcherait pas ma vie, et quand elle prit ma main pour nous éloigner du café il me sembla que l'expression du vieil homme me donnait la réponse.

Céline¹ réécrit Pennac²

C'EST arrivé comme ça. Moi, j'avais jamais rien espéré. Rien. Je voulais juste une belle carte de visite. C'est Françoise qui m'avait donné l'idée. Françoise, ma fiancée, carabin elle aussi. Mais c'est comme ça avec mézigue, ça tourne toujours à la farandole! On en arrive donc à cette nuit de dimanche.

C'était il y a vingt ans, jour pour jour! Un dimanche, donc personne dans les rues, pas de voitures, pas de cabots, rien. Mais ça bardait à l'hosto. Ah ça! Pour barder ça bardait. À croire qu'on voulait tout me faire voir en une nuit. Siècle de médecine! qu'ils clament. Quand ça? Comment ça? pastille magique! sirop miracle! C'est ça l'urgence, la vraie, l'urgence de vivre.

Avant que les pharmaciens nous condamnent à perpète, il faut voir une fois les défilés d'ennuyés et mal-léchés, cocus, impuissants, frustrés et nombrilistes toujours qui viennent se faire prononcer leur arrêt de mort. Le suicide grand luxe, voilà ce qu'ils veulent ces lascars! Ils viennent donc chez nous autres les toubibs, euthanasieurs gratis, aimable Faucheuse et serviteurs d'Hippocrate! Et moi là-dedans, cette nuit, il y a vingt ans, je gogeais dans le plus grand fatras de malades enrhumés, asthmatiques, pustuleux, boiteux, empêchés qui s'échouaient là sur mes sondes, mes mèches, mes thermomètres, mes drains, mes pansements agités aux quatre vents! Je me souviens de Verdier pis de Pansard, « t'es un héros, Galvan!», qu'ils me disaient. FFI héroïque, voilà ce que je devrais mettre sur ma carte de visite. Ou en toutes lettres alors: Faisant fonction d'interne, héros d'un dimanche... Je voyais déjà la chose! En lettres d'or! Tout l'éclat de la médecine sur moi, ma carte, mes lettres d'or...

Justement, la misère avait dû me repérer ce soir-là, sans que je m'en aperçoive et je n'avais pas compris tout de suite. La misère, c'est le terreau fertile de la médecine. Et puis moi j'étais jeune et ambitieux, rêveur, paumé. Alors je ne me doutais pas qu'on allait me mettre à l'épreuve comme ça.

La médecine, c'est la première des maladies héréditaires. Et moi, celle-là, je l'ai dans mes gènes depuis Molière! Déjà dans le ventre de ma mère que j'étais médecin... Ça explique peut-être cette nuit-là... Toute la médecine qui me saute dessus, se disant sûrement que moi, foutu pour foutu, je resterais là, sur la grande galère à ramer pour les autres... Oui, tout à fait brave, j'accepte la misère et tout ce qu'il y a dedans... Je ne la renie pas moi... Je ne m'en plains pas moi... Je la prends telle quelle, avec son lot de geignards qui ont des démangeaisons jusque dans la tête... Seraient-ils quatre-vingt mille huit-cent quatre-vingt neuf médecins et moi tout seul, c'est eux qui flanchent et moi qui reste, parce que je suis le seul à savoir ce que je désire: ma carte de visite. Alors elle pouvait se défouler la médecine... J'étais fait, comme un rat.

Poe3 réécrit Pennac4

Qu'un dimanche de pleine lune ait charrié un lot fabuleux de cas déroutants, cela n'a rien d'étonnant. C'eût été inquiétant qu'il en fût autrement. Mais celui qui se présenta, peu avant minuit ce soir-là, excita les plus folles discussions, — et j'eus la chance de me trouver parmi les premiers concernés. La confusion de tous les médecins sollicités fut irrémédiablement causée par l'incroyable profusion de symptômes que nous proposa un corps sur le point d'imploser; confusion qui fit naturellement craindre un terrible discrédit jeté sur l'hôpital.

Il me semble nécessaire aujourd'hui de livrer ma version des faits, du moins de tout ce que j'ai pu en retenir. Sommairement, les voici:

Depuis quelques mois, je nourrissais l'étrange désir de me constituer une grandiose carte de visite; et, cette nuit de dimanche, l'idée heurta brusquement mon esprit, qu'il y avait dans toutes les spécialisations médicales une très significative et absolument inexplicable lacune: — personne n'était spécialisé en médecine interne. Le désir d'être le premier à porter un tel titre se propageait ardemment dans mes pensées. Il faudrait d'abord reconnaître que tous les hôpitaux ont établi un parcours hiérarchiquement organisé d'obstacles à la mort; en second lieu, démontrer le rôle fondamental joué par les internes qui reçoivent et redirigent les mourants; troisièmement, montrer jusqu'à quel point et combien de temps un interne peut empêcher à lui seul que l'on perde la vie dans les couloirs d'un hôpital. D'autres hypothèses,

¹ Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Gallimard Folio, [2012], pp. 7-10 et p. 65.

² Daniel Pennac, Ancien malade des hôpitaux de Paris, Gallimard Folio, 2012, pp. 15-18.

³ Edgar Allan Poe, «La vérité sur le cas de M. Valdemar », in Histoires extraordinaires, Folio classique, 2004, trad: Charles Baudelaire, 1869, pp. 274-285.

⁴ Pennac, op. cit., pp. 19-29.





ÉCRITURE CRÉATIVE

bien sûr, seraient à vérifier, mais celles-ci suffisaient à nourrir ma curiosité, — particulièrement la troisième, à cause de sa tournure plus grave et immensément plus héroïque.

À trop chercher ce qui ferait ma gloire, je n'avais rien trouvé; et j'en devenais las, lorsque le cas le plus déconcertant de ma carrière se présenta, ce fameux dimanche, peu avant minuit. Il avait été difficile à repérer, — il n'aurait pu en être autrement, - au milieu des panaris quotidiens et des catastrophes réservées au service de chirurgie. Le couloir était étrangement vide lorsque je fis la rencontre de cet extraordinaire patient. Il ne restait qu'un homme souffrant de crises d'asthme aiguës et un autre qui ne se sentait pas très bien. Je me dirigeai d'abord vers ce dernier, dans le secret espoir d'augmenter les suffocations de l'autre, et de me contraindre ainsi au geste héroïque. J'examinais donc un homme particulièrement banal, qui ne présentait de faiblesses extérieures qu'une remarquable maigreur et des traits du visage excessivement nerveux — deux symptômes rapidement mis sur le compte d'une détresse affective, probablement causée par le manque d'amour maternel — lorsque l'asthmatique passa du rougeâtre de l'essoufflé à l'indigo de l'asphyxie. Quelques manipulations usuelles suffirent cependant à lui rendre une respiration douce et apaisée.

Je n'aurais jamais cru tenir ici mon cas spectaculaire, si l'autre patient ne s'était pas subitement effondré sur le

Je pris la décision de l'emmener chez le docteur A..., spécialiste de chirurgie viscérale. Le malade s'était terriblement crispé autour de son abdomen, — tout effort en vue de modifier cette position resta vain. Il s'agissait de la plus insolite apoplexie à laquelle j'eusse assisté. Une occlusion intestinale

07-11.11.2017

14-18.11.2017 **LE VOYAGE** DE DRANREB CHOLB

(OU PENSER CONTRE SOI-MÊME) BERNARD BLOCH

28.11-02.12.2017 A DERNIERE BANDE SAMUEL BECKETT / PETER STEIN

05-09.12.2017

PIERRE MEUNIER ET MARGUERITE BORDAT

BD DES PHILOSOPHES 6, 1205 GENÈVE T. +41 22 320 50 01 / COMEDIE.CH

me semblait la cause la plus vraisemblable de cette étrange compression du corps, mais il ne s'agissait probablement que d'un symptôme d'un mal dont j'étais incapable de déterminer l'origine.

Je remarquai également que le pouls du patient s'était prodigieusement affaibli, au point de devenir quasiment imperceptible, et j'avais dû employer un petit miroir pour m'assurer qu'il respirait encore, mais très faiblement et à des intervalles de plus en plus dangereux.

Avant de poursuivre, il est essentiel de préciser que je suis arrivé à un point du récit où les détails heurteront la pudeur des lecteurs les plus scrupuleux. Malgré cela, il est de mon devoir de raconter pleinement un des plus fabuleux défis lancés à la médecine.

Quelque peu désemparé par les circonstances, j'adressai au patient les mots suivants:

— Monsieur, dis-je, depuis combien de temps n'êtesvous pas allé à selle?

Je vis ses lèvres s'agiter faiblement, comme s'il eût voulu me répondre, - mais les forces lui manquèrent. Je lui posai la même question pour la troisième fois lorsqu'un son presque inintelligible sortit de sa bouche:

— Je ne me sens pas très bien.

Tout son corps semblait s'anéantir dans un lent processus de fermentation; son ventre était si gonflé, qu'un instant, je crus qu'il était sur le point d'exploser. Je questionnai à nouveau le malade:

 Monsieur, à quand remonte, si vous permettez, votre dernière flatulence?

À nouveau, la réponse ne vint pas instantanément. Je répétai plusieurs fois la question, à l'identique; j'avais le sentiment que mon insistance encourageait le patient à réunir ses dernières forces dans une ultime réponse ; le son qu'il produisit fut plus inaudible encore que le premier:

— Je ne me sens pas très bien.

Que va-t-il donc se passer? Le patient survivra-t-il... ou non? Vous le découvrirez bientôt sur notre site...

Oyez, oyez! Amoureuses et amoureux de la plume, de l'écrit et des bons mots, R.E.E.L. attend vos textes! Que vous soyez passionnés de poésie, amateurs de prose, auteurs de nouvelles, pastiches, rêveries, sonnets et autres bafouilles épistolaires... que vous aimiez l'aventure, le drame, la sciencefiction, la romance, le thriller ou le policier: n'hésitez plus! Nous nous ferons un plaisir de vous publier dans nos pages numériques.

Pour nous les transmettre, une seule adresse: reelgeneve@gmail.com!

Écrivez, écrivez! C'est bon pour la santé!

RECETTE



SPORT, SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Chili de bœuf

Pour terminer pour de bon cette chronique culinaire, qui fait sa dernière apparition dans la version papier après s'être arrêtée il y a quelques mois déjà sur notre site internet, j'ai souhaité vous faire voyager. Je vous emmène donc en Amérique, pour y déguster un chili de bœuf ou, comme on l'appelle souvent, un *chili con carne*. Je vous préviens tout de suite: il vous faudra du temps, ce plat mijotant longuement. Mais plus il mijotera, meilleur il sera...

Afin réaliser cette succulente recette pour 6 personnes, vous aurez besoin de:

- 1 gros oignon
- 1 poivron vert
- 2 gousses d'ail
- 2 c. à s. d'huile d'olive
- 2 c. à c. de piment en poudre
- 2 c. à c. de cumin moulu
- 1 c. à c. d'origan
- 1 kg d'émincé de bœuf¹
- 700 g de tomates concassées
- 250 ml de bouillon de bœuf
- 1 boîte de haricots rouges de 435 g
- 1 Coupez l'oignon en rondelles.
- 2 Détaillez le poivron en dés.
- 3 Écrasez les gousses d'ail.
- 4 Dans une casserole, faites chauffer l'huile et faites-y revenir l'oignon, le poivron et l'ail pendant 8 à 10 minutes à feu moyen.
- 5 Quand ils sont tendres, ajoutez le piment, le cumin et l'origan.
- 6 Laissez chauffer 2 minutes en remuant constamment, pour que les épices ne brûlent pas.
- 7 Augmentez la chaleur à feu vif et ajoutez le bœuf.
- 8 Faites-le rissoler 2 à 3 minutes jusqu'à ce qu'il soit coloré.
- 9 Incorporez les tomates et le bouillon.
- 10 Couvrez et portez à ébullition.
- 11 Baissez le feu et laissez mijoter 2 heures en remuant de temps en temps.
- 12 Égouttez les haricots et ajoutez-les à la préparation.
- 13 Laissez cuire encore 30 minutes à feu doux.
- 14 Servez accompagné de riz blanc et éventuellement d'un peu de crème fraîche.

Conseil du chef

Pour un plat plus épicé, ajoutez du piment ou, encore plus fort, utilisez du piment de Cayenne. Attention, ça pique!

Fabien Imhof



// Étouffer des révoltesc'est contre mes principes //

sloop5 machines du réel

27.11-28.01

Arlette

texte Antoinette Rychner / mise en scène Pascale Güdel

04.12-28.01

Moule Robert

texte Martin Bellemare / mise en scène Joan Mompar

08.01-28.01

Voiture américaine

texte Catherine Léger / mise en scène Fabrice Gorgerat



Théâtre/Vieille-Ville +41 22 310 37 59 poche---gve.ch

¹ La viande devant mijoter plus de 2 heures, demandez à votre boucher un morceau qui préfère une cuisson longue, comme l'aiguillette baronne.



SPORT, SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Prêt-cuit: bon, sain et fait maison

Pour les étudiant-e-s des Bastions, le tour est vite fait en matière de menus disponibles à midi. Pâtes, burgers et sushis constituent en général les seules alternatives pour des jeunes au porte-monnaie pas si rembourré que ça. De plus, les seuls repas qui les attendent souvent chez eux, le soir après une exténuante journée de cours, sont les éternels chips, coca ou encore des pizzas froides de la veille.

Pour remédier à cette situation, une nouvelle structure, décorée de vert citron, de blanc et de rose, tout près du bâtiment des Bastions, vient de faire son apparition rue du Conseil-Général : le Prêt-cuit. Cet établissement, tenu par trois charmantes jeunes dames, a pour objectif de proposer des repas du monde originaux, gastronomiques et faits maison. De quoi apporter une variété dans le plus grand respect des saveurs. Rencontre avec Nabila al Hashimi, directrice générale de Prêt-cuit.

R.E.E.L.: Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs et nous dire d'où vous est venue cette idée ?

Nabila al Hashimi (N. H.): Nous sommes trois femmes, Bariz Hafida, Fatma El Morsi et moi, qui avons eu l'idée de créer cet établissement. Nous voulions faire connaître un type de cuisine du monde avec une approche non seulement familiale mais également bonne, au sein de laquelle nous serions capables de faire travailler ensemble les épices et les arômes pour rappeler les saveurs d'une véritable cuisine faite maison.

R.E.E.L.: Quels sont les principales orientations de votre projet?

N. H.: Le projet comporte deux branches: d'une part, proposer des repas différents à ceux qui n'ont pas vraiment le temps de déguster des plats « comme à la maison » rapidement. Ainsi, nous proposons non seulement des repas complets sur place, mais également des plats pré-cuits faciles à réchauffer à la maison, d'où le nom « Prêt-cuit ». D'autre part, nous souhaitons que cette cuisine soit accessible à tous : c'est la raison pour laquelle nous faisons non seulement attention au choix des ingrédients, mais nous mettons aussi à disposition des produits exempts de tout allergène, tel que le gluten ou encore le lactose. Par exemple, nous avons réfléchi à des alternatives au sucre avec une pâte à tartiner à base d'amandes, d'argan et de miel naturel, ce qui donne un goût riche, fin et sain, qui n'a rien à envier à des pâtes à tartiner que l'on trouve dans les grandes surfaces.

R.E.E.L.: Et c'est toujours bon quand on enlève tout ça?

N. H.: Tout à fait! Notre souhait est de faire une cuisine saine mais aussi

bonne. C'est donc un défi que nous relevons avec plaisir parce que nous nous rendons compte que les jeunes (en particulier) ont de plus en plus peur de goûter certains types de plats à cause de tous les conservateurs qui constituent le quotidien. Nous avons été très attentives à apporter quelque chose de nouveau, de différent, dans l'univers culinaire genevois, d'où notre attention, par exemple, apportée à l'hygiène ou encore le fait que nous allions faire des courses au marché.

R.E.E.L.: Quel type de cuisine proposez-vous?

N. H.: Nous proposons une cuisine internationale avec une forte orientation vers la cuisine orientale. Je suis Irakienne et mes collègues sont Égyptienne et Marocaine. Toutefois, notre nationalité n'a rien à voir avec notre orientation, puisque nous nous sommes rendues compte que la cuisine orientale, contrairement à d'autres, était pleine de saveurs tout en restant accessible au plus grand nombre. J'ai fait également des études de lettres au Maroc et j'ai eu l'occasion d'être complètement immergée dans la culture culinaire là-bas.

R.E.E.L.: Avec une telle variété, on se dit que c'est cher...

N. H.: Pas du tout! Nos tarifs se proposent d'être compétitifs. Par exemple, nous proposerons des plats à base de lentilles, de riz, de pois chiches et de sauce — très connus en Égypte — dès 8. pour les étudiants.

R.E.E.L.: Un dernier mot?

N.H.: Nous vous invitons à venir manger chez nous, comme chez vous!

Propos recueillis par Ariane Mawaffo



Où les trouver:

Prêt-cuit Rue du Conseil-Général 3-5 1205 Genève 022 556 32 56

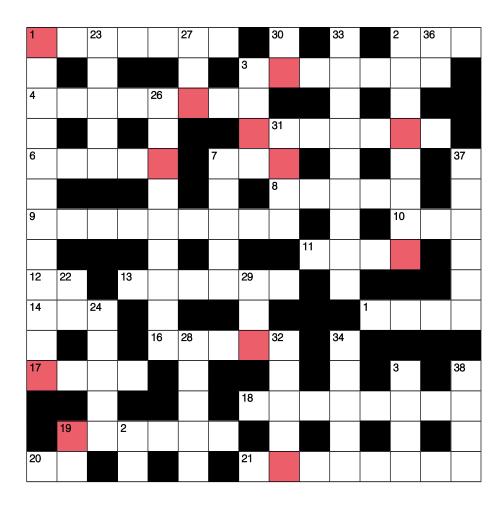
MOTS CROISÉS



DÉTENTE

Mots croisés

par Fabien Imhof



Horizontal

- 1. Paul ou Camille, ils furent de célèbres artistes.
- 2. Monet a peint *La* ... *Montorgueil*.
- 3. Raphaël a rendu célèbre cette école.
- 4. Fleurs immortalisées par Monet.
- 5. Art floral japonais.
- 6. Peintre et sculpteur allemand, devenu Américain et Français.
- 7. Prénom de Ramos, spécialiste américain du pop art.
- 8. Technique de peinture née à Limoges au xvi^e siècle.
- 9. Premier prix Nobel de littérature.
- 10. Peintre néerlandais, élève de Rembrandt.
- 11. Poèmes grecs célébrant des personnages ou événements.
- 12. Initiales d'un artiste s'inspirant des *comics* pour ses œuvres.
- 13. Mouvement flamboyant découlant du baroque.
- 14. Peintre français co-fondateur du dada.
- 15. Matière très douce, support de certaines œuvres.
- 16. Artiste célèbre pour son bleu.
- 17. Nom d'un mouvement postimpressionniste, comprenant entre autres Sérusier et Bonnard.

- 18. Nom de la cité palatiale de Grenade.
- 19. Peintre réaliste américain, on lui doit entre autres *Nighthawks*.
- 20. Neuvième art.
- 21. On lui doit notamment Les Noces de Cana.

VERTICAL

- Art ayant succédé à l'art moderne.
- 2. Portraitiste britannique, il fut le premier président de la Royal Academy.
- 3. La fondation Baur propose des œuvres venant de ce continent.
- 7. Musée d'art moderne et contemporain de Genève.
- 19. Sur internet, on peut désormais contempler des œuvres d'art avec cette qualité d'image.
- 22. Initiales du père italien de la musique bruitiste.
- 23. Artiste franco-américain, connu pour ses «accumulations».
- 24. Prénom du célèbre artiste de Guernica.
- 25. Initiales du précurseur du postimpressionnisme et du cubisme.
- 26. Maître du suspense en littérature et au cinéma.
- 27. Sur un célèbre tableau de Masaccio, elle est expulsée du Paradis.

- 28. Artiste français du cubisme, dont le style est parfois qualifié de « tubiste ».
- 29. Nom du plus célèbre tableau de Munch.
- 30. Initiales d'un peintre britannique, spécialisé dans les aquarelles de paysage.
- 31. Peintre allemand né en Suisse, on lui doit *Angelus Novus*.
- 32. Expressionniste et aquarelliste allemand, membre de *Die Brücke*.
- 33. Peintre néerlandais désigné par son prénom.
- 34. Musée national madrilène.
- **35**. Peintre français, connu sous le pseudonyme d'... Calès.
- 36. Avec les coutumes, ils désignent les traditions d'une région.
- 37. L'un des plus célèbres musées parisiens.
- 38. Raphaël en a peint une à la licorne.

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse reelgeneve@gmail.com ou via Facebook. Nous tirerons au sort parmi les bonnes réponses un-e gagnant-e qui se verra offrir sa prélocation à la REEL Party!

Solution: Un artiste connu pour avoir fait des vagues...



DÉTENTE

Quel type de visiteur êtes-vous?

Les musées sont traversés par des êtres étonnants: les visiteurs. Et il n'y en a pas deux pareils. Quel visiteur de musée êtes-vous? Pour le découvrir, R.E.E.L. vous propose un improbable petit quizz!

1. Pour vous, un musée, c'est...

- ❖ L'enfer sur terre. Plein de poussière et de vieux objets. Beûrk.
- Un lieu où vous tombez, le plus souvent, par hasard.
- ₩ Un formidable défi pour votre organisation.
- O Un endroit où étaler votre science.

2. En général, vous entrez dans un musée...

- Distrait et rêveur. En réalité, vous cherchiez la Poste, une enseigne commerciale orange, ou l'adresse d'un super café qu'on vous avait conseillé (Christophe Colomb devait avoir votre sens de l'orientation inné). Ah bon, on est dans un musée?
- ❖ Forcé et contraint. Dans vos jeunes années, c'étaient vos parents (ces traîtres) qui traînaient votre poussette dans des expos d'art contemporain ou des rétrospectives sur les cure-dents calédoniens. Plus tard, c'étaient les sorties scolaires: votre prof préférait la culture à Baby Plage. Ensuite, c'étaient les vacances avec votre tante Henriette, peintre du dimanche et fanatique des monochromes (heureusement qu'elle payaittout). Et maintenant, votre âme-sœur fait Histoire de l'art à l'UNIGE... vous êtes maudit¹.
- **O** Savant et confiant. Que vous soyez devant des animaux empaillés, de vénérables livres, une collection de tasses à thé toltèques ou les joyaux de la couronne de Syldavie, vous maîtrisez le sujet. Vous êtes prêt à en découdre et à étaler votre science. Bon, avec un *smartphone* et Wikitruc dans sa poche, c'est quand même plus facile...
- ## Organisé et méthodique. Cette année, vous vous êtes offert le Louvre. 72′735 m², 460′000 œuvres, 403 salles d'exposition et 900 caméras de surveillance. À raison de 2 minutes devant chaque objet, il vous faudra 638 jours et des brouettes pour tout admirer. Or, votre employeur vous a péniblement accordé 4 jours de vacances. Mais vous vous sentez optimiste. Ça va le faire.

3. Votre phrase fétiche pourrait être...

- **O** (à ceux qui vous écoutent) Oui, c'était sa période bleue. Juste avant qu'il se passionne pour les biscuits à la cuillère. Splendides natures mortes. Toute l'acuité du principe d'entropie, dans un seul coup de pinceau...
- ❖ (devant Les Nymphéas de Monet) Franchement? Qui a peint ce truc? Moi aussi, je peux le faire.
- 策 (à votre conjoint-e harassé-e) Plus que 457'000 à voir, tu te rends compte?
- (au gardien ébahi) Je cherchais le rayon « Fruits et Légumes », mais je crois que je me suis perdu...

4. Le moment que vous préférez dans une visite?

- # Celui où vous expliquez au gardien (qui travaille là depuis 35 ans) que oui, *vous*, vous avez vu les 460'000 œuvres en 4 jours, hein! Si c'est pas de l'organisation, ça...
- Celui où vous tombez (par hasard) sur les Toilettes / la Cafétéria / la Boutique / la Sortie / l'Œuvre maîtresse / Rayez la mention inutile. Dire qu'à la base, vous cherchiez la Coop...
- ❖ La sortie. Pitié, dites-moi que c'est fini.
- **O** Celui où vous expliquez au conservateur (qui travaille là depuis 35 ans) que non, cet objet n'est *pas du tout* un cure-nez tibétain, mais plutôt un émetteur extraterrestre savamment déguisé en os de yack sculpté. Vous l'avez lu sur Trucpedia, c'est donc forcément vrai.

5. Votre musée favori?

- ❖ Aucun. Vous êtes une victime. Pourquoi tant de haine?
- ★ Vous n'avez pas de thème de prédilection. Ce qu'il vous faut, c'est un plan, pour être sûr de ne rien, RIEN manquer.
- Difficile à dire. La dernière fois que vous êtes entré au Musée d'Art et d'Histoire, vous cherchiez la laverie automatique. Si si
- **O** Tous. Qu'importe le sujet, pourvu qu'on ait le savoir. Et vous ne manquez jamais une occasion d'étaler votre science.

6. On vous invite à une visite au musée...

- Parfait! Dans le doute, ne vous souvenant plus où vous êtes invité, vous prévoyez maillot de bain, chaussures de randonnée, carte bancaire, casque de moto et lunettes 3D... on ne sait jamais.
- **O** Superbe! Vous connaissez déjà le musée proposé... mais qu'importe: ce sera l'occasion de ravir votre auditoire de petites anecdotes érudites (et pas toujours très fiables).
- ❖ Trois solutions s'offrent à vous. 1) Rouler des yeux d'un air dubitatif (ne marche qu'avec l'interlocuteur qui sait décrypter les attitudes corporelles). 2) Trouver une excuse crédible (vous en avez pléthore: votre poisson rouge a dévoré votre capibara, votre petite-nièce doit subir une ablation de la moelle épinière, vous êtes devenu allergique aux mots commençant par «m», vous devez impérativement finir l'intégrale de À la Recherche du temps perdu cet après-midi). 3) Vous faites le mort.

7. Si vous deviez travailler dans un musée, vous seriez...

❖ Toujours malade. Démissionnaire. En recherche d'emploi. Sans blague, c'est quoi cette question?!

¹ Avertissement: le masculin est employé pour simplifier les tournures de phrases, mais ce test s'adresse aussi bien aux hommes qu'aux femmes, qu'aux chats ou autres pingouins. (Pour le copyright de cette note de bas de page: ©Fabien Imhof. Merci à lui!)



DÉTENTE

- **O** Directeur. Au moins. Avec tout votre savoir, vous méritez d'être au sommet de la hiérarchie. Personne mieux que vous ne connaît les méandres de votre musée.
- Gardien. Rien de tel pour orienter les gens. Manque de chance: avec votre mémoire en emmental, vous avez de la peine à vous rappeler où vous travaillez...

Une majorité de *: le Visiteur Contraint (et Forcé!)

À votre grand dam, il semble que votre entourage (proche et lointain) soit fanatique de visites muséales et autres joyeusetés culturelles. Horreur, malheur! Vous auriez pourtant tout donné pour un petit tour en pédalo sur le Léman, une séance de cinéma ou un peu de shopping dans les Rues-Basses... Ne faites pas la mauvaise tête: les musées sont loin d'être les lieux poussiéreux que vous imaginez. Visites interactives, jeux de pistes, animations et parcours thématiques: ils ont beaucoup à offrir. Laissez-vous tenter et cessez de bouder!

Une majorité de ■: le Visiteur Distrait

Votre problème, c'est la mémoire. Et le sens de l'orientation. Et l'esprit rêveur. Et... bref. Vous êtes un visiteur distrait, mais ce n'est pas votre faute: vous débarquez souvent dans les endroits que vous ne cherchez pas. Parti acheté du pain, vous vous retrouvez sur une mouette en partance des Pâquis ou au sommet du Salève. Votre truc, c'est de vous laisser porter par vos flâneries... au risque de vous perdre. Le musée? Vous avez vu de la lumière et vous êtes rentré. Mais au final, c'était pas si mal, non?

Une majorité de # : le Visiteur Exhaustif

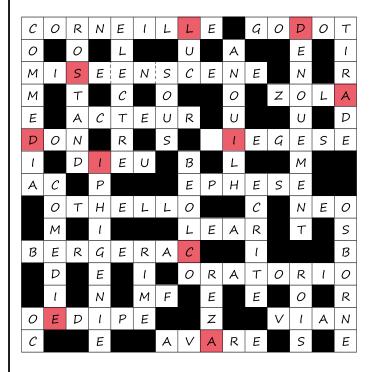
Contrairement à la majorité des Visiteurs, vous faites de la visite au musée un véritable challenge personnel. Un moyen de tester vos limites et votre organisation. On vous a conseillé de choisir le «Parcours court», parce que vous aviez peu de temps disponible? Que nenni! Vous voulez tout voir, *TOUT*. Les sentiers balisés, ce n'est pas pour vous: vous ferez un point d'honneur à accorder votre attention à chaque objet exposé. Sans blague!

Une majorité de O: le Visiteur Érudit

Vous appartenez à ce qu'on appelle les «érudits» ... Ce qu'il vous faut, c'est un public pour étaler votre science: vous adorez distiller les anecdotes sur les objets exposés, les artistes présentés, les fragments retrouvés. Avec vous, la visite d'un musée (quel qu'il soit, vous êtes éclectique) a tout d'un cours *ex cathedra*. Attention, cependant: si votre science peut être rigoureuse (piochée dans les ouvrages de référence) ou dilettante (vive Wikmachindia!), si votre envie de partage en intéresse plus d'un, prenez garde à ne pas devenir pédant. Ce sont parfois ceux qui en disent le moins qui en savent le plus...

Un test proposé par Magali Bossi

Solution mots-croisés n°15



Solution: DIDASCALIE





R.E.E.L. Party au Chat Noir!



La R.E.E.L. Party revient au Chat Noir! Après un court intermède à la salle du Terreau, la nouvelle édition de notre désormais traditionnelle fête la Rédaction a décidé de revenir à ses origines! Nous vous attendons donc au Chat Noir* le 4 novembre 2017 dès 20h30. Cette soirée

restera privée jusqu'à 22h, mais nous comptons bien faire la fête en votre compagnie jusqu'à la fermeture de l'établissement à 5h le lendemain!

La soirée sera animée par un groupe de jazz acoustique, qui vous entraînera dans des impros endiablées.

L'entrée pour toute la soirée vous coûtera CHF 5.- avec prélocation ou CHF 10.- sur place. R.E.E.L. vous offre votre première bière ou minérale! Les prélocations seront en vente du 30 octobre au 1^{er} novembre, de 10h30 à 14h30, dans le hall d'Uni Bastions. Nous vous donnons donc rendez-vous le 4 novembre dès 20h30 au numéro 13 de la rue Vautier et nous réjouissons de tous vous y voir pour passer un moment de convivialité et une excellente soirée avec vous!

* Le Chat Noir est interdit aux moins de 18 ans.

Lectrices et lecteurs de R.E.E.L., oyez, oyez!

Votre revue lettreux préférée a un tout nouveau site internet: nouveau design, nouvelle organisation... de quoi mettre en valeur articles, chroniques et autres critiques. N'hésitez pas à venir découvrir nos pages numériques, sur www.reelgeneve.ch!







Vous avez peut-être déjà rencontré nos affiches de prévention dans votre commune, dans les transports publics, les universités, les HES...? Depuis plus de 15 ans, l'association STOP SUICIDE tient une campagne annuelle de sensibilisation du suicide des jeunes, chaque 10 septembre, à l'occasion de la Journée mondiale de prévention du suicide. Intitulée Là Pour Toi, cette campagne a pour but d'informer les jeunes sur l'aide qu'ils peuvent apporter et solliciter. Elle transmet l'idée que nous pouvons tous et toutes être acteurs de prévention en étant «là pour» les personnes qui nous entourent. La campagne fait partie des projets phares de l'association.

Pour en savoir plus sur nous, n'hésitez pas à visiter notre nouveau site web, à l'adresse www.stopsuicide.ch!

Remerciements

Un grand merci à la CGTF, à la Faculté des lettres, à la Comédie de Genève, au POCHE/GVE, au Théâtre des Marionnettes de Genève, à Stop Suicide, au Chat Noir pour leur soutien, sans lequel ce journal ne serait pas entre vos mains aujourd'hui; à Emmanuel Mastrangelo, pour son travail sur tous les aspects graphiques, à Brigitte Steiner pour le logo et finalement à Floriane Guex, Pierre-Hugues Meyer, Aurélie Pullara, Maelle Rigotti, Anaïs Rouget, Ariane Sudan et Noémie Zwicky pour leurs corrections toujours avisées.

